Agroluchs

Magazine 3/2026
Association Agro-entrepreneurs Suisse



DES MACHINES PERFORMANTES, FINANCÉES EN TOUTE SÉRÉNITÉ.

INVESTISSEZ DÈS MAINTENANT ET PROFITEZ DE CONDITIONS DE FINANCEMENT ATTRACTIVES AINSI QUE D'AVANTAGES EXCLUSIFS.

12 mois pour 0,12%
72 mois pour 0,72%

Un partenariat qui en vaut la peine

Une sécurité à long terme grâce à une **garantie de 5 ans**

PROFITEZ

www.robert-aebi.com



Robert Aebi

*Offre valable jusqu'au 31 janvier 2027 ou jusqu'à nouvel ordre | Conditions de financement calculées sur la base d'un apport initial minimum de 30 % | D'autres durées sont possibles avec un taux d'intérêt différent | L'illustration peut différer de l'offre


© Sheila Lang

«La culture de l'erreur au sein de l'Office fédéral de l'agriculture a du potentiel.»

Kirsten Müller, directrice générale

La réalité du terrain n'est pas un laboratoire d'essai

La numérisation est censée faciliter le travail. Mais lorsque les livraisons sont bloquées, que les données sont introuvables et que les entreprises sont au bord du désespoir, c'est qu'il y a un problème fondamental. Le passage de Hoduflu à Digiflux illustre parfaitement ce qui se passe lorsqu'une plateforme est mise en place sans tenir compte de la réalité du terrain.

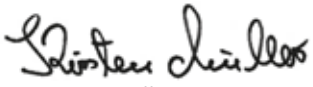
La manière dont l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a géré les critiques est particulièrement choquante. Au lieu de prendre les problèmes au sérieux dès le départ, ceux-ci ont d'abord été minimisés. Ce n'est qu'au bout de 40 jours que l'Office a réagi. Si les responsables avaient réagi à temps, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) aurait encore pu fermer l'accès arrière à Hoduflu – une négligence que même la direction de l'OFAG reconnaît désormais. Il est désormais clair qu'il ne s'agit pas de simples «défauts de jeunesse», mais d'un véritable chantier de grande envergure. Un groupe de travail doit désormais hiérarchiser les erreurs. Pour une plateforme qui doit fonctionner dans le cadre d'une exploitation agricole en activité, c'est un aveu alarmant. Pendant que l'OFAG établit ses priorités, les bons de livraison s'accumulent chez les agro-entrepreneurs. Les clients attendent des notifications, les bilans nutritionnels restent incomplets.

La confiance envers l'OFAG a atteint son niveau le plus bas. Quiconque minimise dans un premier temps des avertissements justifiés doit se demander s'il a réellement pris la mesure de la gravité des problèmes. Ce sont les agro-entreprises et les exploitations agricoles qui sont les utilisateurs – et non le service d'assurance qualité externalisé de la Confédération. Ce sont elles qui ont consigné les erreurs. À présent, c'est à l'Office de tenir ses engagements.

Nos revendications sont claires: l'OFAG doit assumer la responsabilité de cet échec, présenter un calendrier contraignant pour la correction des erreurs et communiquer de manière transparente sur l'avancement des travaux. Aucune exploitation ne doit être sanctionnée ou pénalisée de quelque manière que ce soit en raison de déclarations techniquement impossibles à effectuer. Et le groupe de travail doit fournir des résultats concrets, au lieu de se contenter de déclarations d'intention.

La numérisation n'est pas une fin en soi. Elle doit simplifier les processus, et non générer une charge de travail supplémentaire ni créer de l'incertitude. L'agriculture a besoin d'outils fiables, et non de programmes obligatoires pour lesquels les acteurs de terrain doivent découvrir, après leur mise en place, tout ce qui ne fonctionne pas.

Votre



Kirsten Müller,
directrice générale Association suisse des agro-entrepreneurs

Association et membres

Panorama | Page 4

Du travail de l'association | Page 11

Digiflux: la politique pose les jalons | Page 14

Barbecue chez la famille Christen | Page 16

En visite chez des agro-entrepreneurs | Page 19

Entretien avec Karin Suter | Page 22

Fiche d'information: Gestion des relances | Page 25

Conseils & Technique

Brèves économiques | Page 27

La pression des pneus: à quoi ça sert? | Page 34

Du lisier à l'aller, des résidus de fermentation au retour | Page 38

Suisse Grêle: risque climatique | Page 44

Une belle histoire d'intégration | Page 46

Advertorial: nouveau fournisseur de films | Page 49

Événements

Agrama fête sa 30e édition | Page 50

Calendrier | Page 54

DeLuTa à Brême | Page 56

Portrait

Lukas Aebi, Sucre Suisse SA | Page 58

Impressum

Éditeur: Association suisse des agro-entrepreneurs
Rütti 15, 3052 Zollikofen
+41 56 450 99 90, office@agro-lohnunternehmer.ch

Rédaction: Kirsten Müller (rédactrice en chef), Jonas Ingold (LID), Marianne Stamm, Samuel Süss, Jürg Vollmer, Prof. Ludwig Volk

Image de couverture: générée par IA; idée: Kirsten Müller; réalisation: Regula Zehnder

Création: atelierzehnder.ch, Berne

Impression: Stämpfli Publikationen AG, Berne

Fréquence de parution: 3 à 4 fois par an

Annonces + encarts publicitaires: AgriPromo – Ulrich Utiger, +41 79 215 44 01, agripromo@gmx.ch

Panorama



À Oberbottigen (BE), lors de la traditionnelle course de tracteurs-moissonneuses organisée par l'agro-entreprise Schneeberger & Berger, on ne fait pas dans la demi-mesure: ici, la puissance ne se mesure pas seulement sous le capot, mais aussi dans les bras. Cette année, une «équipe féminine» très particulière a fait sensation. Parées de leurs plus belles tenues et parfaitement préparées, le mot d'ordre était: retroussez vos manches, mobilisez vos muscles … et tirez de toutes vos forces! Impossible de ne pas remarquer que ces «dames» avaient vraiment de la puissance.

En bref

Agroscope doit réaliser des économies

En raison de diverses mesures d'économie adoptées par le Parlement et le Conseil fédéral, le budget ordinaire d'Agroscope présente un déficit structurel d'environ 10 millions de CHF. Cela rend nécessaire une recentrage thématique du portefeuille de recherche et entraîne la suppression de 58 postes à temps plein. Même avec cette réorientation, Agroscope restera à long terme un institut de recherche compétitif et compétent pour le secteur agricole et agroalimentaire suisse. La stratégie d'implantation d'Agroscope, adoptée par le Conseil fédéral en mai 2020, continue d'être mise en œuvre.



Le gouvernement fédéral souhaite promouvoir l'Internet haut débit dans les zones rurales

Le Conseil fédéral souhaite améliorer l'accès à l'Internet haut débit dans les zones à faible densité de population. Le 9 septembre 2026, il a transmis au Parlement le message relatif à la loi sur la promotion du haut débit. L'objectif est que, dans la mesure du possible, tous les immeubles résidentiels et commerciaux en Suisse disposent d'une connexion Internet fixe d'au moins 1 Gbit/s. Ces fonds devraient principalement être investis dans les réseaux de fibre optique. Lorsque cela s'avère trop coûteux, le raccordement par voie hertzienne sera également soutenu. Un montant maximal de 730 millions de CHF est prévu pour la période 2030–2037. La moitié de ce montant est prise en charge par la Confédération, qui la finance grâce aux redevances perçues sur les futures concessions de téléphonie mobile. L'autre moitié sera prise en charge par le canton concerné. Les communes et les cantons décident librement s'ils souhaitent y participer. Le programme est limité à huit ans et peut être prolongé au maximum une fois, pour une durée de trois ans.



Contexte: Les anciennes lignes en cuivre seront progressivement mises hors service dans les années 2030. Selon la Confédération, sans aide financière, environ 10 % des foyers et des entreprises ne seraient pas raccordés à un réseau haut débit moderne.



La population soutient les agriculteurs

Les Européennes et les Européens apprécient leur agriculture. Dans le nouveau sondage Eurobaromètre de la Commission européenne, 95 % des personnes interrogées affirment que l'agriculture et les zones rurales sont importantes pour l'avenir de l'Europe. Dans le même temps, elles souhaitent que les denrées alimentaires restent abordables.
Dans le cadre de cette enquête, la Commission européenne a interrogé 26 456 personnes dans l'ensemble des 27 États membres en mai et juin 2026. Elle a publié les résultats le 22 septembre.
Le soutien aux agriculteurs est important: 93 % des personnes interrogées considèrent qu'un approvisionnement alimentaire stable est essentiel. 55 % estiment que l'aide financière de l'UE visant à stabiliser les revenus agricoles est appropriée. Sept personnes interrogées sur dix sont convaincues que la politique agricole commune (PAC) profite à tous et pas seulement aux agriculteurs.
En ce qui concerne les priorités de la future politique agricole, deux préoccupations se situent presque à égalité: 55 % des personnes interrogées citent des prix alimentaires raisonnables, tandis que 53 % mentionnent des revenus équitables pour les agriculteurs. Viennent ensuite la sécurité d'approvisionnement, avec 50 %, et la protection de l'environnement et du climat, avec 47 %.
Les résultats sont également très clairs en ce qui concerne l'origine: pour 79 % des personnes interrogées, il est important, lors de leurs achats, qu'un produit alimentaire ait été fabriqué dans l'UE. 89 % estiment que seules les importations agricoles respectant les normes européennes en matière d'environnement, de bien-être animal et de conditions de travail devraient être autorisées dans l'UE.

Source: Commission européenne, sondage Eurobaromètre, publié le 22 septembre 2026

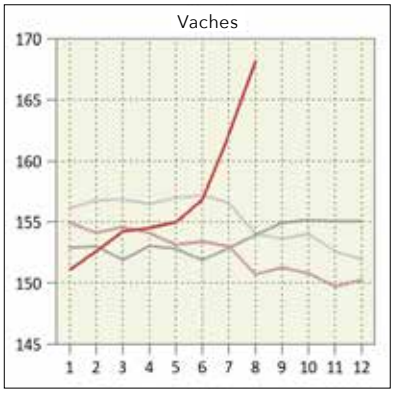


PA30+: plus de marge de manœuvre, mais moins d'argent

Le Conseil fédéral a mis en consultation la politique agricole à partir de 2030 (PA30+). Elle se déroule jusqu'au 8 décembre 2026. L'objectif de ce projet est de renforcer la sécurité alimentaire. Pour ce faire, les exploitations doivent bénéficier d'une plus grande marge de manœuvre entrepreneuriale, d'une valeur ajoutée accrue et d'une meilleure efficacité dans l'utilisation des ressources.
À l'avenir, les paiements directs devront être davantage axés sur des résultats concrets, tandis que la charge administrative devra diminuer. Une nouvelle base légale permettra un échange de données simple et sécurisé. La Confédération souhaite en outre renforcer la surveillance du marché, soutenir davantage la production laitière et les cultures végétales destinées à l'alimentation directe, et promouvoir davantage les technologies durables. Cela présente également un intérêt pour les agro-entrepreneurs. Parmi les autres priorités figurent une meilleure protection des cultures, le renforcement de la formation et du conseil, ainsi que l'adaptation au changement climatique. Pour la période 2030-2033, le Conseil fédéral entend demander au Parlement un montant de 13 808 millions de CHF. Cela représente 123 millions de CHF de moins que ce qui est prévu pour la période 2026–2029. L'Union suisse des paysans se félicite de cette plus grande marge de manœuvre. Elle critique toutefois le fait que des coupes budgétaires et des réaffectations d'un montant total de 380 millions de CHF soient prévues, et réclame des moyens supplémentaires.

Les exploitations agricoles réduisent considérablement leur cheptel de vaches

En août, les chiffres d'abattage dans toutes les catégories de ruminants étaient nettement supérieurs à ceux de l'année précédente: Taureaux +19,1%, bœufs +13,1%, bovins +32,3%, vaches +53,9%, veaux +7,9%, moutons +42,6% et chèvres +60,2%. En revanche, les abattages sont restés plus stables chez les porcs (+0,2%) et les poulets d'engraissement (+1,7%). La sécheresse et la pénurie de fourrage qui en a résulté ont probablement contribué à cette forte hausse des chiffres d'abattage.



Agroscope regroupe ses activités de recherche à Posieux


© agroscope

La recherche agricole fédérale se concentre davantage. Agroscope a emménagé à Posieux (FR) dans un nouveau bâtiment de laboratoires d'une valeur de 125 millions de CHF et y regroupe une grande partie de ses activités de laboratoire.
Sur une surface utile de 11 000 m², les chercheurs travaillent avec des technologies de pointe. Environ 7700 m² sont consacrés à des laboratoires d'analyses chimiques et biologiques ainsi qu'à la biotechnologie. Le site comprend également une fromagerie expérimentale. En regroupant ses activités sur un seul site, Agroscope entend réduire les coûts d'exploitation et d'entretien de ses laboratoires.
Les collaborateurs emménageront progressivement à partir de fin août. Une fois tous les déménagements achevés, environ 420 personnes travailleront à Posieux. Avec Grangeneuve, l'institut agricole du canton de Fribourg situé à proximité, un centre national dédié à l'agriculture et à l'agroalimentaire voit ainsi le jour.

Livre publié à l'occasion du 100e anniversaire d'Helmut Claas



En juillet 2026, Helmut Claas aurait eu 100 ans. L'entreprise lui rend hommage avec l'ouvrage «Des innovations pour des générations». Bien plus qu'une simple chronique d'entreprise, cet ouvrage offre pour la première fois un aperçu personnel de cette entreprise familiale.
Ce livre retrace l'histoire de l'entreprise, depuis ses origines à Harsewinkel jusqu'à aujourd'hui. Helmut Claas en est le personnage central. Ingénieur, inventeur et stratège, il a marqué de son empreinte l'entreprise et l'ensemble du secteur des machines agricoles pendant des décennies. Il avait appris le métier sur le terrain et détenait plus de 100 brevets. Sous sa direction, Claas est passé du statut de spécialiste européen à celui de leader mondial dans la fabrication de machines agricoles. Sa devise revient tout au long du livre: *«Celui qui ne veut pas prendre de risques ne progressera qu'à petits pas.»*


© claas

Le livre «Des innovations pour des générations» a été publié aux éditions Delius Klasing (262 pages, ISBN 978-3-667-13263-5). Il est disponible en librairie et dans la boutique Claas Collection au prix de 39,90 €.

Philippe Largeau prend la tête de la Ceettar

La Ceettar, Confédération européenne des entrepreneurs de travaux agricoles, ruraux et forestiers, a un nouveau président. Lors de son assemblée générale qui s'est tenue le 17 septembre aux Pays-Bas, Philippe Largeau a été élu à la tête de l'organisation. Président de la FNEDT, la fédération française des entrepreneurs des territoires, il succède à Klaus Pentzlin.

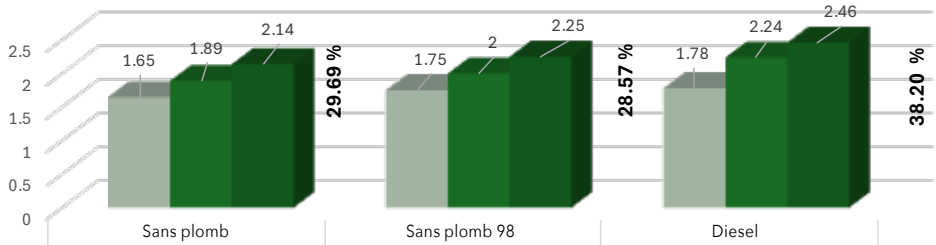

© Ceettar

Håkan Nilsson (Suède), Hartmut Matthes (Allemagne) et Gianluca Ravizza (Italie) font leur entrée au sein du comité directeur. Avec les membres sortants, ils représentent les prestataires de services agricoles et forestiers au niveau européen. L'assemblée a été organisée par l'association néerlandaise Cumela.
Au cours des prochaines années, la Politique agricole commune de l'UE, la protection de l'environnement et du climat, la décarbonisation, les réglementations sociales, la compétitivité et la réduction des formalités administratives seront au cœur des préoccupations. M. Largeau souhaite renforcer la coopération entre les fédérations nationales. Il entend également développer les actions de la Ceettar en matière d'emploi, de qualification et de dialogue social. La Ceettar représente 18 organisations nationales.

Une hausse significative pèse sur les travaux à façon

Les coûts du carburant ont de nouveau fait un bond. Selon le radar des prix de l'essence du TCS, le prix du diesel est passé de 1,78 franc à 2,44 francs le litre, soit une hausse de 37 %. Cela se répercute directement sur les coûts de production et, par conséquent, sur les travaux à façon. L'association ne formule aucune recommandation en matière de prix et n'exerce aucune influence sur ses entreprises membres. Le calcul des coûts incombe à chaque entreprise. Nous souhaitons toutefois sensibiliser à l'évolution des coûts.

Le tableau des prix du diesel de l'ASTAG offre un aperçu actualisé: astag.ch – Prix du diesel au niveau national en 2026



Évolution des prix de l'essence et du diesel

	Sans plomb	Sans plomb 98	Diesel
1er janvier 2026	1.65	1.75	1.78
3 avril 2026	1.89	2	2.24
30 septembre 2026	2.14	2.25	2.46

Classement des réseaux sociaux

Notre classement de nos trois publications les plus performantes:

38 600

Les agro-entreprises Stähli, Scheurer, Friederich et Gautschi en action. Ici, le travail d'équipe est de mise.



32 100

Visite de l'agro-entreprise Hänni à Niedermuhlern



29 400

Le tir annuel de moissonneuses-batteuses organisé par l'agro-entreprise Schneeberger & Berger



20 400

Visite de l'exploitation de l'agro-entreprise Leu à Hohenrain (LU)



Suivez-nous: nous sommes actifs sur Facebook, Instagram, YouTube et TikTok.



Alphatec SA
www.alphatec-sa.ch

Semoir à dents

CLAYDON
OPTI-TILL



Amélioration de la structure et de la santé du sol

Semoir monograine



MASCAR

8 ou 12 rangs
en quelques minutes
50-75-80cm
MULTIFLEX
SMART-DRIVE

Mathod
Mobile Werkstatt
Senèdes
alphatec@alphatec-sa.ch
024 442 85 40
079 910 76 00
026 413 38 50

JOHN DEERE 5M - COMPACT, LÉGER, PUISSANT

UN INVESTISSEMENT SÛR AVEC UNE GARANTIE DE 5 ANS

→ **Une cabine confortable équipée de la climatisation** pour encore plus de plaisir au volant
→ **Système électronique de levage arrière** pour un contrôle précis et une utilisation aisée
→ **PowrQuad™** Confortable, efficace et toujours à la bonne vitesse

Plus d'informations :

À PARTIR DE 0,12% DE FINANCEMENT*

www.robert-aebi.com



*Offre valable jusqu'au 31 janvier 2027 ou jusqu'à nouvel ordre | Le taux de financement de 0,12 % est calculé sur une durée de 12 mois et un apport initial minimum de 30 % | D'autres durées sont possibles avec un taux d'intérêt différent | L'illustration peut différer de l'offre

Les acheteurs restent prudents

Les fabricants européens de matériel agricole ne s'attendent pas à une reprise rapide. Après une brève lueur d'espoir cet été, le climat des affaires s'est à nouveau nettement assombri en septembre. C'est ce que révèle le baromètre mensuel des affaires de l'association européenne du matériel agricole CEMA.

L'indice de l'association CEMA a chuté en septembre, passant de –14 à –21 points, comme le rapporte la revue spécialisée roumaine «Revista Fermă». L'échelle va de –100 à +100. En août, le baromètre avait encore progressé. À l'époque, la valeur était passée de –19 à –14 points, mais uniquement parce que les entreprises se montraient plus optimistes quant aux six mois à venir. La CEMA qualifiait déjà alors la situation économique actuelle de faible.

Cette reprise n'a pas duré longtemps. Les fabricants ont de nouveau revu à la baisse leurs prévisions pour les six prochains mois.

Les entreprises se montrent particulièrement prudentes en ce qui concerne les tracteurs. Seules 14 % d'entre elles s'attendent à une augmentation des commandes au cours des six prochains mois. De nombreux agriculteurs reportent l'achat de nouvelles machines en raison de leur coût élevé, du prix élevé du financement et de l'incertitude quant aux marges.



Ils préfèrent réparer leurs tracteurs, moissonneuses-batteuses et semoirs et les utiliser une saison de plus. Il y a néanmoins une demande pour les machines neuves.

La situation n'est pas la même dans tous les pays. Selon la CEMA, ce sont les entreprises de Scandinavie, du Royaume-Uni et d'Irlande qui se montrent les plus optimistes. En France et en Pologne, les perspectives restent négatives. En Allemagne, en France et aux Pays-Bas, les exploitations n'ont pour l'instant besoin que de peu de nouvelles machines. Dans plusieurs pays d'Europe centrale, en revanche, de nombreuses machines anciennes doivent encore être remplacées. Le secteur ne s'attend toutefois pas à un effondrement. Pour l'ensemble de l'année 2026, les entreprises tablent en moyenne sur une légère hausse de leur chiffre d'affaires. L'agriculture de précision, les systèmes de guidage automatiques et la connectivité prennent de plus en plus d'importance en tant qu'arguments de vente.

Sources: CEMA, Baromètre des affaires d'août 2026; Revista Fermă, 18 septembre 2026

Protection des plantes: l'UE souhaite des autorisations à durée indéterminée

Au sein de l'UE, la plupart des substances actives utilisées dans les produits phytosanitaires devraient à l'avenir pouvoir être autorisées sans date d'expiration. C'est ce que prévoit une proposition de la Commission européenne visant à simplifier la législation relative aux denrées alimentaires et aux aliments pour animaux. Cette proposition fait l'objet d'une vive controverse au Parlement et au Conseil.

Aujourd'hui, une substance active est généralement autorisée dans l'UE pour une durée de dix à quinze ans. Passé ce délai, le fabricant doit demander le renouvellement de l'autorisation et fournir des données actualisées. La Commission européenne souhaite supprimer cette obligation de réévaluation périodique pour la plupart des substances actives. C'est ce qui ressort de sa proposition du 16 décembre 2025, dite Paquet omnibus. Des autorisations à durée limitée continueront de s'appliquer aux substances particulièrement problématiques, par exemple aux substances de substitution. Les autorités pourront ainsi se concentrer sur les substances actives nouvelles et à risque. En outre, la proposition prévoit des délais de transition plus longs et une réglementation plus claire pour les produits phytosanitaires biologiques. C'est ce que rapporte le Service scientifique du Parlement européen.

Ces projets suscitent une forte opposition. Des associations environnementales telles que le «Deutsche Naturschutzring» estiment que la suppression de l'évaluation régulière des risques est illégale. Au sein du Conseil également, aucun accord n'a été trouvé. Le vote sur une position commune des pays de l'UE, prévu le 23 septembre, a été reporté, comme le rapporte foodwatch. D'après des documents internes du Conseil publiés par foodwatch, l'Autriche plaide non pas en faveur d'autorisations à durée indéterminée, mais pour des délais plus longs: 15 ans pour la première autorisation et 20 ans pour le renouvellement. Au Parlement européen, les commissions compétentes devraient se prononcer le 5 octobre.

Dans la pratique, cette réforme constituerait un allègement. Les substances actives seraient moins souvent retirées du marché en raison d'un renouvellement manqué, et les exploitations pourraient mieux planifier leurs activités. Les détracteurs craignent en revanche que les nouvelles connaissances en matière de santé et d'environnement ne soient alors plus régulièrement prises en compte dans l'évaluation.

Sources: Service de recherche du Parlement européen (EPRS) ; Deutscher Naturschutzring, 24 septembre 2026 ; foodwatch, 23 septembre 2026

PRIX SPÉCIAUX

STEYR CASE IH

valable jusqu'au 23.12.2026

LIQUIDATION DE STOCK

Tracteurs de démonstration et d'exposition



0%* D'ACOMPTE

TAUX DE LEASING 1,0%

ACTION DE FINANCEMENT CASE IH & STEYR

Sur une sélection de tracteurs de stock et de démonstration Case IH et Steyr. Offre valable jusqu'au 23.12.2026 (livraison et facturation en 2026). Uniquement auprès des partenaires participants. * Taux d'intérêt de 1,0% avec 0% d'acompte et une durée de 24 ou 36 mois, valeur résiduelle CHF 500.00. Frais de dossier CHF 250.00.

Conseil auprès de votre responsable régional des ventes ou de votre partenaire commercial local.

Case Steyr Center · Murzlenstrasse 80 · 8166 Niederweningen
044 857 22 00 · case-steyr-center.ch

GRANIT
QUALITY PARTS

MA BOUTIQUE EN LIGNE EST À CÔTÉ!

Commandes auprès de votre revendeur



INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AUPRÈS DE NOTRE PARTENAIRE GRANIT!

www.granit-parts.ch

agridubey

MACHINES AGRICOLES & ESPACE VERT

Tél. 026 662 47 65
Rte du Châtelard 19
1530 Payerne

www.agridubey.ch

NEW HOLLAND AGRICULTURE

ROPA

GRÉGOIRE BESSON



Pierre-Alain Dubey
079 689 63 20

Du travail de l'association

Autrice: Kirsten Müller

Vols: les appareils GPS restent dans le collimateur

La série de vols de récepteurs GPS, de tablettes et d'autres appareils techniques ne cesse de s'étendre. Des collègues de toutes les régions de Suisse ont été touchés: les auteurs se sont introduits dans des hangars à machines et des salles de pause ou ont rôdé sur le site de l'entreprise pour dérober les GPS. Ils avaient probablement repéré les lieux au préalable. Les tracteurs de la marque John Deere sont particulièrement visés.

La police et les douanes mènent l'enquête
Nous sommes en contact avec la police cantonale de Berne. Nous ne disposons pas du nombre exact d'appareils volés. La police nous a toutefois assuré qu'elle travaillait d'arrache-pied sur ces affaires et qu'elle disposait déjà de premières pistes. Par ailleurs, les douanes ont pu saisir les premiers appareils volés lors d'un contrôle.

Voici comment vous protéger:


© Police cantonale bernoise

- Protégez systématiquement vos équipements
- Envisagez l'installation de caméras de surveillance
- Signalez immédiatement toute personne ou tout véhicule suspect à la police
- Vérifiez votre couverture d'assurance: quels dommages sont couverts, sous quelle forme et jusqu'à quel montant?
- Signalez également les incidents à l'association afin que nous puissions alerter nos collègues

Communiqué du comité: Johanna Gapany reste présidente


© Raphael Huenerfauth

Le comité directeur: Johanna Gapany, Fernand Andrey, Daniel Haffa, Samuel Guggisberg, Benny Hüsler, Beat Gerber, Felix Horni (de gauche à droite).

Notre présidente, la conseillère aux États Johanna Gapany (PLR), a annoncé qu'elle ne se représenterait pas aux prochaines élections au Conseil des États en octobre 2027. Lors de sa réunion du lundi 7 septembre, le comité a décidé à l'unanimité de continuer à la soutenir en tant que présidente de l'association. La collaboration au sein du comité et avec le secrétariat est marquée par une grande confiance et fonctionne à merveille – rien ne s'oppose donc à ce qu'elle se poursuive.
Nous remercions chaleureusement Johanna Gapany pour son grand engagement et sa précieuse collaboration, notamment dans le cadre du dossier Digiflux, où elle défend avec vigueur les intérêts des agro-entrepreneurs.

Le lisier ne présente aucun risque en cas de PE

Compte tenu de l'épidémie actuelle de pneumonie enzootique (PE), aucune restriction particulière n'est imposée concernant l'épandage de lisier. Les mesures d'hygiène habituelles suffisent.
Depuis l'apparition d'une épidémie de pneumonie enzootique dans un grand élevage porcin, de nombreux agriculteurs et agro-entrepreneurs se demandent s'ils peuvent continuer à épandre du lisier sans crainte. La réponse est oui. L'agent pathogène responsable de la maladie, Mycoplasma hyopneumoniae, n'est pas excrété par les excréments, mais uniquement par la salive et les sécrétions nasales. S'il se retrouve malgré tout dans le lisier, il y meurt. Selon la SUISAG, le lisier ne constitue donc pas un facteur de risque majeur en cas de PE.
L'épandage n'est soumis à aucune restriction allant au-delà des mesures d'hygiène habituelles. Cela implique notamment que la citerne à lisier arrive à l'exploitation dans un état propre et qu'elle en reparte dans le même état. Les véhicules sont lavés à l'extérieur de l'exploitation, et le lisier ne doit pas être réintroduit dans le système de lisier de l'exploitation (fiche technique SUISAG). La biosécurité dans l'étable reste essentielle. L'agent pathogène se propage principalement directement d'animal à animal et par voie aérienne. Il peut toutefois également être transporté par des vêtements, des chaussures ou des équipements souillés. Pour les exploitations mises en quarantaine, les dispositions du service vétérinaire cantonal s'appliquent en outre.

››


COMMANDEZ
FUTÉ
Plus de 200.000 pièces en accès direct 24h/24, 7j/7. Identification rapide et simple des produits adaptés grâce à la recherche professionnelle pratique et au comparateur avancé d'articles.
Testez sur shop.winkler.com
winkler
Das passt.


GVS AGRAR
À bientôt à la foire
AGRAMA
dans la halle 14
Des nouveautés alliant puissance et ingéniosité
Fendt 800 Vario Gen5: Quand tu as les meilleurs collègues du monde.
Valtra T-Serie Gen6: Votre 6ième sens.
Massey Ferguson 7S MARK2: Né de l'expérience.
GVS Agrar AG, Im Majorenacker 11, 8207 Schaffhausen
GVS-AGRAR.CH

Le remplacement de Hoduflu présente de graves lacunes

Alors que les responsables politiques laissent entrevoir des allègements, le remplacement de Hoduflu par Digiflux est, dans la pratique, source de nombreux désagréments. La transition a été reportée à plusieurs reprises: initialement prévue pour le 1er mars 2026, elle a ensuite été repoussée au 1er juin, puis à la fin juin, à la deuxième quinzaine d'août et enfin à la fin août. Début septembre, les exploitations ont été informées que les livraisons d'engrais de ferme et d'engrais recyclés devaient désormais être déclarées exclusivement via Digiflux. À chaque report, les informations concernant l'enregistrement, le code d'activation, le transfert des données et la durée pendant laquelle Hoduflu pouvait encore être utilisé changeaient.

«La confiance envers l'Office fédéral de l'agriculture est au plus bas. Nous attendons de l'OFAG qu'il mène une analyse transparente des causes et qu'il assume la responsabilité des lacunes constatées dans la mise en œuvre du projet.»

Fernand Andrey, Vice-président

L'OFAG avait assuré à plusieurs reprises que les produits existants ainsi que les écritures comptables en cours et clôturées seraient intégralement repris depuis Hoduflu. La réalité est tout autre. Voici les retours les plus fréquents issus de la pratique:

- Les codes d'activation ont été envoyés avec retard, parfois même après la migration; en Suisse romande, une version en allemand a en outre été envoyée.
- Hoduflu n'était plus accessible à partir du 1er septembre, alors que Digiflux n'est pas encore opérationnel.
- Les produits enregistrés dans Hoduflu, tels que le fumier et le lisier, ainsi que leurs teneurs en nutriments et les calculs correspondants, ne sont pas disponibles dans Digiflux.
- Certains produits sont totalement absents ou présentent des informations nutritionnelles incomplètes ou erronées.
- Les livraisons ne peuvent pas être enregistrées correctement, car des produits manquent et les informations nutritionnelles ne peuvent être ni complétées ni ajustées.
- Les affichages, les menus et les droits d'accès changent constamment; l'interface utilisateur bascule en outre entre l'allemand et l'anglais.

À ce jour, environ 10 millions de CHF ont été investis dans ce projet.

Ce qu'entreprend l'association

Nous avons immédiatement cherché à engager un dialogue au plus haut niveau avec l'Union suisse des paysans (USP). Dans une lettre commune adressée à Christian Hofer, directeur de l'OFAG, l'USP et l'Association suisse des agro-entrepreneurs ont dressé une liste détaillée des lacunes qui avaient été recensées en l'espace de deux jours à partir des retours d'expérience du terrain. L'OFAG s'est engagé à examiner ces points dans les plus brefs délais. Ces lacunes n'ayant pas encore pu être comblées, nous avons de nouveau attiré l'attention de l'OFAG par écrit sur l'urgence d'une solution rapide. La liste des lacunes doit désormais être traitée sans délai, dans son intégralité et avec des délais contraignants. Nous avons par ailleurs sollicité un entretien avec le directeur de l'OFAG. Celui-ci a toutefois refusé et renvoyé la question au niveau technique. (Situation au 15 octobre 2026)

Nous avons besoin de vos témoignages

Entre-temps, l'OFAG a mis en place un groupe de travail chargé de recenser et de hiérarchiser les lacunes techniques. La première réunion du groupe d'experts élargi a mis en évidence l'ampleur des problèmes et l'importance de la tâche à accomplir pour y remédier. Ryan Studer, collaborateur de l'OFAG, a catégoriquement exclu tout retour à Hoduflu. Il n'a toutefois pas été en mesure de fournir un calendrier pour la correction de ces lacunes. Le groupe restreint doit désormais se réunir chaque semaine.



Certaines informations de base n'ont pas été reprises par Digiflux à partir de Hoduflu, par exemple les teneurs en nutriments de certains produits tels que le fumier. Conclusion: il est impossible de calculer les bilans de fertilisation.

La colère et la frustration ressenties sur le terrain – en particulier au cours d'une année déjà très difficile pour notre secteur – sont tout à fait compréhensibles. Nous prenons vos préoccupations au sérieux, nous regroupons vos retours d'expérience et mettons tout en œuvre pour exercer la plus grande pression possible auprès des instances compétentes. N'hésitez pas à continuer à nous signaler les problèmes et à nous faire part de vos expériences concrètes avec Digiflux. Plus vos retours seront précis, mieux nous pourrons les recenser de manière systématique, les transmettre le cas échéant à l'OFAG sous forme de pièces justificatives vérifiables et défendre vos intérêts. ■

Digiflux: la politique pose les jalons – la pratique se heurte au système

Depuis plus de deux ans, l'Association suisse des agro-entrepreneurs milite en faveur d'une solution adaptée à la pratique concernant Digiflux. Mais force est de constater que la pratique n'est pas entendue – pas encore.

Autrice: Kirsten Müller

Nos revendications sont claires:
- pas d'obligation de déclaration pour les livraisons d'engrais minéraux et d'aliments concentrés
- simplification importante de l'obligation de déclaration pour les livraisons de produits phytosanitaires
- pas d'obligation de déclaration pour l'utilisation de produits phytosanitaires
- réglementation claire concernant l'utilisation des données

Ce qui s'est passé

Le Conseil des États a adopté le 18 juin 2026, à une faible majorité de 20 voix contre 19, l'initiative parlementaire Stark ainsi que l'initiative cantonale du canton de Berne (voir Agroluchs, numéro 2). Avant les délibérations au sein de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national (CER-N), nous avons, conjointement avec l'IG BauernUnternehmen et l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers, sensibilisé les membres de la commission par le biais d'une lettre les 17 et 18 août. Avec succès: la CER-N soutient, par une nette majorité de 16 voix contre 9, une adaptation de la loi sur l'agriculture dans l'esprit des initiatives. Pour la majorité de la commission, le système de déclaration doit être encore simplifié, malgré les allègements déjà mis en place. Selon le communiqué de presse du Parlement, la structure actuelle entraîne, tant pour l'agriculture que pour l'artisanat, des doublons ainsi qu'une augmentation considérable de la charge administrative et des coûts, sans apporter de valeur ajoutée perceptible.

Prochaine étape: une large alliance réclame un allègement des charges liées aux engrais et à la protection des végétaux

L'Association suisse des agro-entrepreneurs et IG BauernUnternehmen, ainsi que 16 autres organisations, ont adressé le 9 octobre une lettre commune à la Commission de l'économie du Conseil des États (CER-E). Elles demandent que les obligations de déclaration relatives aux nutriments et aux produits phytosanitaires soient considérablement simplifiées. Contrairement à la lettre de l'Union suisse des paysans, cette demande inclut expressément la protection des végétaux.
Les 12 et 13 octobre, la CER-E examinera deux interventions parlementaires concernant Digiflux: l'initiative cantonale du canton de Berne (25.305) et l'initiative parlementaire Stark (25.451). Le Conseil des États a déjà approuvé ces deux initiatives. L'Alliance demande désormais à la commission de respecter cette volonté et de mettre pleinement en œuvre ces interventions. Le calendrier doit être aussi court que possible. La raison de cette urgence: Digiflux est déjà en cours de mise en place. Les premières étapes ont déjà révélé des dysfonctionnements considérables (voir l'article en page 13). Ceux-ci n'ont pas été corrigés à la date de clôture de la rédaction et entraînent une charge de travail supplémentaire importante ainsi qu'une grande incertitude au sein des entreprises et des établissements.

Une lettre personnelle plutôt qu'un courrier de l'USP

L'Union suisse des paysans (USP) a elle aussi adressé une lettre à la Commission. L'Association suisse des agro-entrepreneurs et l'IG BauernUnternehmen ne l'ont toutefois pas signée, car elle ne traite pas de la protection des végétaux. Selon notre présidente Johanna Gapany, il ne serait pas judicieux d'exclure ce domaine. Cela continuerait en effet à entraîner une charge administrative considérable, notamment pour les agro-entreprises qui épandent des produits phytosanitaires pour le compte de tiers. Les deux organisations ont donc rédigé leur propre lettre et invité d'autres associations à la soutenir.

Les objectifs environnementaux ont été atteints même sans Digiflux

Les signataires s'engagent expressément à respecter les trajectoires de réduction pour les produits phytosanitaires et les éléments nutritifs. Ils soulignent les résultats déjà obtenus. Selon le bilan nutritif d'Agroscope, les excédents ont diminué entre 2014/2016 et 2021/2023: d'environ 7 % pour l'azote et d'environ 13 % pour le phosphore. L'objectif légal visant à réduire de moitié le risque pour les eaux souterraines est déjà



L'intégration de Hoduflu dans le système Digiflux a échoué. Cela exaspère surtout les entrepreneurs agricoles.

atteint. En 2023, les rejets de produits phytosanitaires dans les eaux de surface étaient inférieurs de 36 % au niveau enregistré entre 2012 et 2015. «Tous ces progrès ont été réalisés sans Digiflux», peut-on lire dans la lettre. Les revendications restent inchangées, comme déjà mentionné.

En matière de traçabilité, il suffira d'indiquer la destination lors de la mise sur le marché, à savoir l'agriculture, l'horticulture, la sylviculture ou le secteur public. De plus, le principe du «Once-Only» (ou principe de la «saisie unique») s'appliquera: chaque information ne sera saisie qu'une seule fois. Parmi les signataires figurent notamment la conseillère aux États Johanna Gapany, au nom de l'Association suisse des agro-entrepreneurs, Samuel Guggisberg, au nom de l'IG BauernUnternehmen, ainsi que le président de l'Association suisse des fabricants d'aliments fourragers, le conseiller aux États Damian Müller, le président de Technique Agricole Suisse, le conseiller aux États Werner Salzmann, ainsi que des associations de producteurs et des fédérations cantonales d'agriculteurs de Suisse alémanique et de Suisse romande.

Décision de la CER-N du 13 octobre

Le communiqué de presse de la CER-E du 13 octobre indique: Le Conseil des États et la CER-N ont donné suite respectivement à l'initiative parlementaire Stark 25.451 et à l'initiative cantonale du canton de Berne 25.305. Ces initiatives demandent la suppression de l'obligation de déclaration pour les livraisons de nutriments et un assouplissement de celle concernant les produits phytosanitaires. La CER-E a désormais pour mission d'élaborer les modifications législatives correspondantes. Elle a clarifié certaines questions en suspens avec l'Office fédéral de l'agriculture et prévoit de consulter les cantons et l'Union des paysans en janvier 2027. Un projet soumis à consultation devrait être présenté au cours du printemps 2027. Nous discuterons de la portée de cette décision et de la manière dont nous allons agir lors de la prochaine réunion du comité directeur. ■

Comme nous travaillons quotidiennement sur cette question, voici où en sont les choses à la date de clôture de la rédaction (15 octobre 2026).



Bienvenue au barbecue 2026: Nicole Egli (à gauche) et Mirjam Hofer (à droite), toutes deux de CBT, ont veillé, avec l'aide de nombreux autres bénévoles, à la réussite de cet événement.

En bas: Rolf Haller (à gauche), membre d'honneur, a remis à Lukas Christen le certificat de protection phytosanitaire.





Rendez-vous au bar KWS: l'apéritif est l'occasion d'échanger quelques mots.

Une salle comble – des discussions enrichissantes

Dans le hall des machines de la famille Christen à Schweizersholz (SG), 200 membres, leurs employés ainsi que nos entreprises partenaires se sont réunis. L'occasion était le traditionnel barbecue.

Autrice/Photos: Kirsten Müller

Cette ambiance impressionnante a montré une fois de plus à quel point la technique, la pratique et l'esprit communautaire sont étroitement liés chez les agro-entrepreneurs. Ensemble, Lukas Christen et son père Werner ont fait le bilan de trois décennies de développement de l'entreprise, avec tous les défis et les succès qu'elles ont connus.

À propos de réussite: Rolf Haller, membre d'honneur, a remis à Lukas Christen le certificat de protection phytosanitaire décerné par l'Association suisse des agro-entrepreneurs. Ce label de qualité volontaire atteste qu'une agro-entreprise répond aux exigences en matière de protection professionnelle des plantes – du stockage sécurisé et de la protection des opérateurs à l'aire de lavage, en passant par des pulvérisateurs en parfait état technique et des processus opérationnels clairement réglementés. Au cours des derniers mois, Lukas a construit une aire de lavage et un local de stockage. «L'exploitation envoie ainsi un signal fort en matière de qualité, de rigueur et de responsabilité environnementale», a déclaré M. Haller lors de la remise du certificat.

Rolf Haller a également fait part, visiblement bouleversé, de ses impressions sur la tempête qui s'était abattue ce jour-là sur son village natal de Birrhard (AG). «Le maïs a été littéralement rasé. Les poteaux électriques se sont brisés comme des allumettes. Je n'ai jamais rien vu de tel», a-t-il déclaré.

L'équipe de KWS Suisse a apporté une contribution particulière: Luzi Schneider, directeur général, a présenté les collaborateurs qui se sont chargés du service des boissons tout au long de la soirée.

Les invités ont pu composer leur propre brochette selon leurs goûts personnels, puis faire cuire la viande sur les barbecues ronds mis à leur disposition. Cette formule décontractée de barbecue a offert une occasion idéale d'engager la conversation et de favoriser des échanges animés. La musique traditionnelle interprétée par le trio «Echo vom Bödmerenwald» a d'ailleurs contribué à créer une ambiance des plus festives. ■



Un trio plein d'entrain a assuré l'animation musicale.



Environ 200 invités sont présents. Le hall des machines offre justement l'ambiance idéale pour l'occasion.



Luzi Schneider (à gauche), directeur général de KWS Suisse, a présenté son équipe. Celle-ci s'est chargée du service des boissons tout au long de la soirée.



La famille Christen (de droite à gauche): Werner, Ruth, Lukas et Corinne Christen avec Luisa et Mia.



Faire griller soi-même les brochettes est une activité très conviviale.



Le buffet de salades comblait tous les désirs.



On avait également pensé aux plus jeunes: un coin enfants était à leur disposition.

Performance et flexibilité

La nouvelle Tempo T 6-7



Ajustez la largeur du châssis en quelques secondes seulement!

La nouvelle Tempo T 6-7, un semoir monograine a été conçue pour les agriculteurs qui ont besoin de vitesse, de flexibilité et de fiabilité. Grâce à son châssis télescopique unique, l'écartement des rangs peut être réglé simultanément en quelques secondes à l'aide d'un seul levier. Passage rapide d'une culture à l'autre, transport routier simple et efficace avec une largeur de transport inférieure à 3 mètres ainsi qu'un dépliage aisé pour l'accès et l'entretien.

VÄDERSTAD
Where farming starts

AGRAMA Halle 3.0, Stand B05

Keller

KELLER TECHNIK AG
Hüttwilerstrasse 8 | 8537 Nussbaumen
052 744 00 11 | **www.keller-technik.ch**

Agrama 2026
Halle 3.2



Rubin 10 U



Solitair MR



Programme de binage

Pour plus d'informations, contactez votre concessionnaire LEMKEN ou votre représentant LEMKEN:

Vanessa Urfer (f/d)
Tél. : 079 824 32 80
v.urfer@lemken.com



LEMKEN

Polaris 14



Calculer les besoins en chaux en ligne

Finement moulue
Action rapide

Pour un sol fertile et des récoltes de qualité

bio



Chaux moulue



Chaux granulées

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

Nouveau: Commandez en ligne sur farm.landi.ch

LANDOR
Avec vous, aujourd'hui et demain

Prendre le pouls

Quelles sont les préoccupations des exploitations? Comment perçoivent-elles l'association? Et quelle est la situation de nos membres?

Autrice/Photos: Kirsten Müller

Pour le découvrir, le secrétariat a passé deux jours sur le terrain. Il a rendu visite à quatre agro-entreprises, du Längenberg au Malcantone en passant par le Haslital. Ces exploitations sont aussi diverses que leurs régions. Elles ont en commun leur esprit d'entreprise et leur proximité avec les clients.

Trois batteuses identiques au Längenberg

Il est 9 heures du matin à Niedermuhlern (BE), et l'activité bat déjà son plein à la ferme et à l'agro-entreprise Hänni-Niedermuhlern. Manuel Hänni nous fait faire le tour des lieux. C'est son père, Peter, qui dirige l'exploitation. Manuel et son frère Bernhard ont fondé en 2021 la société Hänni BM GmbH, qu'ils dirigent, pour les travaux de grutage, de transport et d'abattage spécialisé.



Manuel Hänni a fondé, il y a trois ans, avec son frère, la société Hänni BM.

Chez les Hänni, la moisson est depuis longtemps une affaire de famille: pendant la récolte, Peter Hänni est généralement aux commandes de l'une des trois moissonneuses-batteuses John Deere T560i. Pourquoi trois machines identiques? «Le conducteur n'a pas besoin de s'adapter, et les pièces de rechange pour les trois moissonneuses sont disponibles à la ferme», explique Manuel Hänni. Pour autant, les batteuses ne sont pas toutes équipées de la même manière. L'un roule sur des roues, avec des pneus jumelés en option, un autre sur des chenilles, et le troisième est une machine de pente destinée aux terrains escarpés. La zone d'intervention s'étend de la vallée de l'Aar jusqu'au Längenberg, d'environ 500 à 1000 m d'altitude, et va des sols argileux aux sols tourbeux meubles. Les mesures de pression au sol montrent également à quel point le sol est important pour les Hännis: celles-ci ont été réalisées en 2019 en collaboration avec l'école supérieure HAFL.

Outre la moisson, Hänni Niedermuhlern propose des services tels que la protection des cultures, la plantation et l'arrachage des pommes de terre, le labour, le déneigement ainsi que l'entretien des lisières de forêt et des haies.

Une équipe jeune et dynamique se joint à nous pour le goûter. Nous discutons des défis de cette année particulière et de ce que l'association doit apporter à ses membres.



Les travaux phytosanitaires sont également pris en charge par les Hännis.

››

Avec passion dans le Haslital



Stefan Glarner s'investit avec beaucoup de passion dans cette activité. La moisson à la moissonneuse-batteuse fait désormais partie de son programme.

Nous nous rendons ensuite dans l'Oberland bernois, chez Glarner Lohnunternehmung GmbH, à Meiringen (BE). «Nous sommes bien plus qu'une simple équipe d'experts: chez nous, des esprits brillants travaillent ensemble comme des amis», peut-on lire sur le site Web de l'entreprise. C'est exactement ce que nous ressentons en arrivant sur place.
Stefan Glarner a fondé l'entreprise en 2005 et l'a développée petit à petit depuis lors. Aujourd'hui, il la dirige avec son épouse Sybille. Leurs deux fils, Lars et Sven, participent aux tâches quotidiennes. En haute saison, l'exploitation emploie jusqu'à huit salariés à temps partiel. Stefan Glarner nous fait visiter le nouveau bâtiment de la Brünigstrasse, qu'il a fait construire en 2018. «Cela a été une étape importante pour nous», souligne-t-il.
Sa philosophie est simple: «Je fais ce dont nos agriculteurs ont besoin dans cette région, un point c'est tout.» En matière de machines, il voit à long terme. Il préfère les remplacer un peu plus tôt, avant qu'elles ne posent problème. «Le comptable n'apprécie pas toujours ça», dit-il en riant. Pour le déjeuner, nous nous asseyons à table avec la famille, et il y a une raison particulière de faire la fête: c'est l'anniversaire du plus jeune de ses deux fils. Ce n'est pas évident de pouvoir être présents un jour comme celui-ci.



En pratique, la presse Göweil pour petites balles, qui est justement plus facile à manipuler pour les exploitations de l'Oberland bernois.

Entreprise familiale à Novaggio

Le soir, nous rencontrons Giampiero, Franziska, Martino et Jean-Claude Antonioli au Tessin. Giampiero est membre de notre association depuis longtemps, tandis que Jean-Claude vient de la rejoindre. Dans ce grotto traditionnel, ils nous parlent longuement des défis auxquels est confrontée l'agriculture au Tessin. Nous sentons qu'ils abordent la sécheresse avec un peu plus de sérénité. Ils ont davantage d'expérience en la matière et font peut-être aussi preuve de cette sérénité typiquement tessinoise.



Giampiero Antonioli (2e à partir de la droite) et son épouse Franziska, ainsi que le fils de Giampiero, Jean-Claude, mettent les gaz au Tessin.

Le lendemain matin, nous visitons la Masseria al Ronco dans le Malcantone, où la famille organise également ses travaux à façon. Avec plus de 50 ha, l'exploitation compte parmi les plus grandes de la région. Autrefois, les animaux étaient hébergés dans un ancien dépôt militaire datant du début du XXe siècle. Aujourd'hui, la famille dispose d'une nouvelle étable pouvant accueillir 70 vaches laitières Holstein et 30 bovins d'élevage. Le canton et la Confédération ont soutenu ce projet. On mesure l'importance de cette initiative au regard du marché laitier tessinois. La laiterie Lati a fermé ses portes en 2024 et, depuis lors, le lait qui ne peut être transformé au Tessin est acheminé par camion-citerne à travers les Alpes vers la Suisse centrale. Les producteurs laitiers de Suisse centrale (Zentralschweizer Milchproduzenten ou ZMP) garantissent son achat.
Jean-Claude Antonioli a fondé la société Bibo Agromeccanica en 2006 à Novaggio (TI). Celle-ci propose des prestations dans les champs, en forêt et en horticulture:

semis, fauchage, mise en balles rondes et épandage de lisier à l'aide d'un tuyau traînant. Pour cela, il utilise des tracteurs d'une puissance pouvant atteindre 200 CV. Par ailleurs, l'exploitation vend, importe, loue et répare des machines agricoles, communales et forestières ainsi que du matériel de jardinage, y compris directement chez le client. En hiver, elle déneige et entretient et remet en état les talus. Cette polyvalence est caractéristique d'une entreprise de travaux agricoles dans une région de petite taille.



Dans la nouvelle étable, les 70 vaches se sentent bien. Pour la traite, elles se rendent au robot de Lely.

«Ils ont tous en commun l'esprit d'entreprise, la passion pour la technique et la conviction que, au final, c'est le client sur le terrain qui compte. Pour nous, au siège, ces visites ont été très enrichissantes. Nous avons écouté, recueilli des suggestions et constaté à quel point nos membres sont bien préparés.»

Kirsten Müller, directrice générale

Des inventeurs dans l'arrière-pays lucernois

La dernière étape est la société Ryser Lohnunternehmung AG à Richenthal (LU). Hanspeter et Markus Ryser se sont spécialisés dans le travail du sol et les semis. Depuis une trentaine d'années, ils travaillent pour les agriculteurs de la région. Ils ont eux-mêmes construit leur produit phare: le nom MegaDryll 6000 désigne deux semoirs automoteurs d'une largeur de travail de 6 m chacun. La machine numéro un est propulsée par un moteur Deutz V6, tandis que la machine numéro deux est équipée d'un moteur V8. Leur poids d'environ 18 t est réparti sur cinq roues larges. La technologie de semis provient de Lemken, le système GPS de Trimble et la cabine de New Holland.



Une partie de l'équipe Ryser Entreprise de travaux: Severin Koller, Robin Eichenberger, Noah Röthlisberger, Elias Koller et Markus Ryser.

La préservation des sols est une priorité absolue pour les Ryser. Tous les tracteurs sont équipés de pneus jumelés ou larges, et des systèmes de régulation de la pression des pneus augmentent la surface de contact au sol. Les machines destinées au travail du sol et aux semis sont guidées à l'aide d'un GPS RTK avec une précision de plus ou moins 2 cm. L'entreprise a également d'autres activités: l'analyse des sols, le chaulage, la fertilisation, la protection des cultures, la mise en balles carrées et le service hivernal. Dans son propre atelier, l'exploitation fabrique des équipements sur mesure et répare des machines. L'agro-entreprise Ryser construit actuellement une station de lavage pour le pulvérisateur phytosanitaire, équipée d'un réservoir d'eau souterrain et d'un système de filtration des eaux usées. Et ce, à proximité immédiate de son site actuel. ■



La flotte est composée de tracteurs bleus.

Des responsabilités plutôt que de rester en retrait

Dans les entreprises de travaux agricoles, les femmes assument souvent autant de responsabilités que les hommes, mais elles sont néanmoins souvent perçues comme étant au second plan. Nous avons demandé à Karin Suter comment elle perçoit cette situation et comment elle y fait face.

Interview/Photo: Kirsten Müller



Karin Suter dirige, avec son mari Michael, l'exploitation Suter Agriservice. L'année dernière, une grande partie du parc de véhicules a fonctionné au diesel certifié respectueux du climat KS-HVO100. Le certificat officiel de développement durable a été décerné à cet effet en mai 2026.

Karin, quelle formation as-tu suivie, et comment en es-tu venue à l'agriculture?
Karin Suter: *J'ai suivi une formation de dessinatrice géométrique et obtenu la maturité professionnelle. Par la suite, j'ai obtenu le brevet professionnel d'agricultrice. Je suis originaire de Freienwil (AG), tout comme mon mari, mais je ne viens pas d'une exploitation agricole. Nous nous sommes mis en couple très tôt, et j'ai donc passé beaucoup de temps avec lui à la ferme.*

Tu t'es mariée à 22 ans – aviez-vous un objectif commun?
Mon mari a monté l'entreprise de travaux agricoles, et j'y ai travaillé dès le début. Avec les enfants et le quotidien familial, mes responsabilités se sont progressivement accrues. Depuis quelques années, je m'occupe de l'administration. Nous employons désormais sept personnes.

Vous avez également traversé une période difficile en tant que famille. Est-ce que le travail à la ferme t'a aidée à l'époque?
Oui. Notre fils a reçu, lorsqu'il était enfant, un diagnostic de tumeur cérébrale et est décédé en 2018. La structure du quotidien à la ferme m'a beaucoup aidée pendant cette période. Il y avait des tâches à accomplir. Une telle expérience change également la façon dont on perçoit les autres problèmes. On devient, à bien des égards, plus humble, plus reconnaissant et plus serein. Mon mari et moi avons pu en parler; nous avons traversé ensemble cette période difficile.

Actuellement, tu suis une formation en gestion d'entreprise dans un établissement d'enseignement supérieur spécialisé. Qu'est-ce qui t'a poussée à faire cela?
Notre fille est désormais adulte, et j'ai plus de temps à consacrer à l'entreprise. Mon mari aime beaucoup travailler à l'extérieur. En même temps, il est important que tout se passe bien au bureau: il faut établir des devis et chiffrer les travaux avec soin. Je souhaite acquérir les compétences nécessaires pour pouvoir assumer ces tâches de manière autonome. Je viens de terminer la première année de cette formation continue. Elle m'aide à mieux comprendre les enjeux économiques et à organiser et gérer davantage de choses par moi-même.

Comment répartissez-vous les tâches au sein de votre agro-entreprise?
Nous discutons ensemble des achats importants. En ce qui concerne les machines, c'est mon mari qui prend la décision économique et qui évalue les opportunités que cela ouvre pour l'exploitation. Il est principalement responsable des opérations quotidiennes et aime être sur le terrain. Quant au bureau, c'est désormais presque entièrement mon domaine.

Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans ton travail?
J'adore planifier et organiser, surtout quand tout va bon train. C'est justement pendant les pics d'activité et lorsque les délais sont serrés qu'une planification bien pensée permet de garantir que tout se passe au mieux sur le terrain. Je peux ainsi apporter ma contribution depuis le bureau. L'introduction d'Agrarmonitor a marqué un tournant: ce logiciel a ouvert de nouvelles perspectives, mais il nécessite également une personne qui, en coulisses, tire les ficelles de manière fiable.

En ce qui concerne l'activité: quelles sont les principales prestations proposées par votre agro-entreprise?
Nos activités se concentrent sur l'entretien des paysages et l'amélioration des sols. Nous épandons notamment du compost et fournissons des prestations aux communes, au canton et aux particuliers. Notre cœur de métier est l'entretien des espaces verts en bordure de route, depuis la lisière de la forêt jusqu'aux talus et aux accotements, en passant par les haies.

Vous utilisez également du HVO100. Comment en êtes-vous arrivé là?
J'ai suivi quelques modules dans le domaine du génie environnemental. C'est là que j'ai entendu parler du HVO et que j'ai ensuite commencé à me pencher davantage sur le sujet chez moi. Ensemble, nous avons mené des recherches et vérifié si nous pouvions utiliser ce carburant dans notre entreprise. La transition s'est bien déroulée. La question des émissions est particulièrement importante dans le cadre des marchés publics passés par les cantons ou les communes. Nous réduisons les émissions de CO_2 même là où l'utilisation d'engins spéciaux lourds est indispensable. Je suis fier que nous poursuivions cette voie avec détermination.

La formation continue semble être importante pour toi.
Absolument. Je trouve qu'il est important de rester ouvert à de nouveaux sujets. Toutes les idées ne doivent pas nécessairement être mises en œuvre immédiatement. Mais en s'y intéressant, on découvre des possibilités que l'on n'avait peut-être même pas envisagées auparavant.

Comment se passe la collaboration avec les clients?
Cela varie. Ceux qui aiment passer commande par e-mail communiquent généralement aussi directement avec moi en cas de questions. D'autres préfèrent m'appeler ou passer me voir pour m'expliquer quelque chose en personne. Dans l'ensemble, j'ai le sentiment que mon travail est respecté par nos clients.

Dans quels domaines constates-tu néanmoins que les femmes sont perçues différemment au sein de l'agro-entreprise?
Lors d'événements ou dans les conversations, on demande souvent tout naturellement à mon mari ce qu'il fait et comment vont ses affaires. Le fait que j'occupe moi aussi un poste au sein de l'entreprise n'est pas toujours perçu d'emblée. Dans le milieu agricole, on part souvent du principe que l'exploitation appartient à l'homme et que c'est lui qui la dirige. Mais ceux qui nous connaissent savent quelles tâches je prends en charge. Lorsque je m'attelle à une tâche et que je la mène à bien, je ressens tout à fait le respect qui m'est dû. Parfois, en tant que femme, il faut simplement plus de temps pour que l'on reconnaisse mes compétences.

Tu considères que vos forces respectives constituent un atout pour l'exploitation?
Oui. Mon mari et moi ne dirigeons pas exactement de la même manière. Il remarque certaines choses qui m'échappent peut-être, et inversement, je m'attarde sur des aspects auxquels il accorde une importance différente. Pour une exploitation, c'est un atout que ces deux points de vue puissent coexister. Ce qui est essentiel pour moi, c'est que mon travail au sein de l'entreprise soit également pris en compte.

Comment s'exprime ton influence dans la gestion de tes collaborateurs?
Depuis le début de l'année, nous organisons une réunion d'équipe une fois par mois. Nous la préparons ensemble, et j'y aborde également des sujets qui me tiennent à cœur. La communication et les relations entre nous sont importantes à mes yeux, tant avec les collaborateurs qu'avec les clients.

«J'adore planifier et organiser, surtout quand tout va bon train. C'est justement pendant les pics d'activité et lorsque les délais sont serrés qu'une planification bien pensée permet de garantir que tout se passe au mieux sur le terrain.»

Karin Suter

Envisagez-vous de développer votre équipe?
À mon avis, c'est aujourd'hui indispensable en période de pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Nous prévoyons d'organiser une journée de réflexion avec l'équipe en novembre. C'est moi qui ai lancé l'idée et j'ai d'abord demandé aux collaborateurs s'ils étaient intéressés. Même ceux qui travaillent chez nous depuis très longtemps ont souhaité y participer. Cela me fait plaisir, car une telle journée coûte du temps et de l'argent. Elle n'a de sens que si tout le monde est prêt à s'investir. Nous serons accompagnés par un intervenant externe.

Que souhaites-tu pour l'avenir de votre entreprise?
Je souhaite que les partenariats de longue date et la qualité du travail reprennent toute leur importance. Actuellement, lors des appels d'offres, j'ai souvent l'impression que c'est surtout le prix qui fait la différence: qui propose le prix le plus bas? Mais dans l'ensemble, nous sommes satisfaits et nous aimons ce que nous faisons.

En dehors de ton travail au bureau, qu'est-ce qui te permet de te détendre?
Passer du temps avec notre chien me fait du bien. J'aime aussi être avec les vaches, m'occuper de l'étable ou aller chercher les animaux au pâturage. Même si cela fait également partie de l'exploitation, je ne le perçois pas de la même manière que le travail au bureau. J'apprécie également beaucoup de pouvoir organiser ma journée moi-même, dans une certaine mesure. ■

Kratzer

des rangs propres

une récolte plus facile

une technologie intelligente

moins de main-d'œuvre

moins d'herbicides

un rendement élevé

AGRAMA
Halle 3 Stand A05

Notre spécialiste produits:
Bernhard Läubli, 079 667 27 93

Precision Center, Bucher Landtechnik AG
Murzlenstrasse 80, 8166 Niederweningen

PRECISION CENTER



Épandeur MS

Le multitalent pour tous vos épandages

Retrouvez-nous à l'
AGRAMA
Bern, 26.11-30.11.2026
Halle 13, stand E01

Vos plantes vont adorer.
STRAUTMANN

www.agrotechnikzulliger.ch
info@atz.ch
Tel: 062 531 15 60



Votre spécialiste des semences agricoles

OHS Otto Hauenstein Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart

Qualité de pointe Conseil technique Service de livraison

Mon client ne paie pas – que faire?

Un guide à l'intention des agro-entrepreneurs suisses. Lorsque les clients ne règlent pas les factures correspondant aux prestations fournies, cela pèse sur la trésorerie. Cette fiche pratique vous présente, étape par étape, les solutions qui s'offrent à vous en cas de défaut de paiement.

1. La procédure de relance



En Suisse, les relances ne sont pas obligatoires en vertu de la loi. À l'expiration du délai de paiement, le débiteur est automatiquement en retard de paiement. D'un point de vue juridique, vous pouvez immédiatement engager une procédure de recouvrement ou exiger des intérêts de retard de 5 % à compter de la date d'échéance. Pour préserver la relation client, il est recommandé de mettre en place un système de relance clair, en trois étapes:

Rappel de paiement (env. 10 jours après la date d'échéance)	rappel courtois indiquant que la facture a peut-être été oubliée
	nouveau délai: 10 jours
1. Relance (env. 25 jours après la date d'échéance)	demande de paiement claire,
	mentionner les intérêts de
	retard, nouveau délai: 10 jours.
2. Dernière relance (env. 40 jours après la date d'échéance)	mise en demeure formelle par courrier
	recommandé, délai final de 5 à 7 jours
	notification de la procédure de recouvrement judiciaire

2. L'accord de paiement échelonné



En cas de difficulté financière passagère, le paiement échelonné est souvent le moyen le plus rapide d'obtenir votre argent sans nuire immédiatement à la relation client.

Condition préalable	Le client cherche à dialoguer ou réagit de manière constructive à la relance.
Procédure	Il est impératif de consigner l'accord par écrit; les accords verbaux n'ont aucune valeur en cas de litige.
Éléments importants du contrat de paiement échelonné:	**Reconnaissance de dette** Le client confirme le montant total dû (y compris le numéro et la date de la facture)
	Clause de déchéance En cas de retard de paiement d'une échéance, la totalité du solde devient immédiatement exigible; une procédure de recouvrement peut être engagée sans autre relance.
	Échéancier Définir les montants précis des échéances et les dates d'échéance exactes.

3. La procédure de poursuite judiciaire

Si le client ne réagit pas du tout, déposez une demande de poursuite auprès de l'office des poursuites compétent: lieu de résidence du client (particulier) ou siège social (entreprise). L'office ne vérifie pas la créance, mais notifie directement un commandement de payer au client.

	Qui? Vous, en tant que créancier, à l'encontre du client défaillant
	Où? Office des poursuites compétent du lieu de domicile ou du siège social, procédure partiellement possible en ligne
	Quand? Dès que le dernier délai de relance est écoulé
Avantages	**Pression officielle:** Un commandement de payer émanant des autorités a un effet dissuasif. Souvent, le paiement est alors effectué immédiatement.
	Délai de prescription: Une procédure de recouvrement interrompt le délai de prescription légal de votre facture.
	Registre des poursuites: Une inscription négative peut nuire à la solvabilité.
Inconvénients et risques	**Avance sur frais:** Vous devez d'abord régler les frais.
	Opposition: Le client peut former une «opposition» dans un délai de 10 jours sans avoir à se justifier. Cela met immédiatement fin à la procédure.
	Frais liés à un litige: Selon une proposition législative, vous devrez prouver devant le tribunal que cet argent vous appartient. Cela coûte du temps et de l'argent.

Important: En cas de litige sans contrat ou rapport de travail signé par écrit, la procédure judiciaire s'avère difficile. Veillez à toujours faire signer les rapports directement sur place.

4. Confier le recouvrement à un prestataire externe (recouvrement de créances)

Si vous manquez de temps ou si vous souhaitez éviter un conflit direct, une agence de recouvrement privée peut se charger des relances, des appels téléphoniques et, si nécessaire, de la procédure de poursuite.

Structure des coûts pour vous en tant que créancier:	**Frais de base/cotisation annuelle** De nombreux prestataires exigent une cotisation annuelle pour que vous puissiez soumettre des dossiers.
	Commission de résultat En cas de recouvrement réussi, l'agence de recouvrement prélève un pourcentage de la somme recouvrée (généralement entre 10 et 25 % du montant total).
	Risque de perte Si le client ne peut absolument rien payer, vous devez généralement prendre en charge vous-même les frais de poursuite officiels.

Mention légale: D'un point de vue juridique, en Suisse, l'agence de recouvrement n'est généralement pas autorisée à facturer au client ce que l'on appelle les «frais de retard» (c'est-à-dire ses propres frais). Veillez à faire appel à des prestataires sérieux, affiliés à l'association professionnelle Recouvrement Suisse. **inkassosuisse.ch/fr**

Vous avez des questions? N'hésitez pas à contacter notre bureau par téléphone ou par e-mail à tout moment, Télefon +41 56 450 99 90, office@agro-lohnunternehmer.ch

Brèves économiques

Un assistant IA facilite la gestion de l'exploitation



L'assistant IA «Ährwin» est destiné à aider à l'avenir les utilisateurs d'Agrarmonitor dans la gestion quotidienne de leur exploitation. Il accède aux données d'exploitation partagées et répond à des questions concernant, par exemple, le chiffre d'affaires, les heures-machine ou les commandes en cours.
De plus, «Ährwin» peut préparer des tâches telles que la planification des commandes; les modifications doivent toutefois être validées par l'utilisateur.
Une autre nouveauté est l'interface avec le fichier parcellaire Ackerprofi. Cela permet de réduire les doublons et les erreurs de saisie, en particulier lorsque le nombre de clients et de commandes est important.
Les agro-entreprises peuvent ainsi transmettre directement à leurs clients les opérations documentées. Ces derniers attribuent les données à leurs parcelles et les intègrent sous forme de mesures dans le fichier parcellaire, sans avoir à saisir deux fois les données.
agrarmonitor.de

Financer des machines plutôt que d'immobiliser des capitaux



Les investissements importants dans les tracteurs et les moissonneuses pèsent sur la trésorerie des agro-entreprises. C'est pourquoi Agco Finance propose différents modèles de financement pour les machines Fendt, Massey Ferguson et Valtra.
Agco Finance est l'un des rares prestataires à proposer, outre le crédit-bail, des prêts classiques. La machine appartient dès le premier jour à l'acheteur, qui bénéficie d'avantages fiscaux grâce à un amortissement direct.
Outre les prêts et le crédit-bail, les remboursements peuvent être adaptés à la trésorerie de l'entreprise, par exemple avec des versements mensuels, trimestriels, semestriels ou annuels, ainsi que des plans de paiement saisonniers.
L'entretien, la prolongation de garantie et les assurances peuvent également être inclus dans le financement.
agcofinance.ch/ch/fr-ch

Compact et à variation continue en pente

Avec le 5D TTV, Deutz-Fahr propose un tracteur compact particulièrement adapté aux prairies, aux terrains en pente et aux travaux dans les cours exiguës et sur les petites parcelles.
Les trois modèles développent une puissance comprise entre 95 et 116 CV; sur le modèle haut de gamme, la puissance en mode transport atteint 126 CV grâce à la fonction Overboost.
La transmission à variation continue TTV atteint 40 km/h à un régime moteur réduit et dispose de trois stratégies de conduite ainsi que de la fonction PowerZero pour le maintien en pente.
Un essieu avant suspendu à suspension indépendante est disponible en option. Le relevage arrière offre une capacité de levage allant jusqu'à 4,31 t, tandis que le circuit hydraulique à détection de charge fournit jusqu'à 100 l/min.
Avec une largeur minimale de 1,75 m, cette gamme allie la maniabilité à l'équipement des tracteurs de plus grande taille.



deutz-fahr.com/fr-ch

>>

AMAZONE



AMAZONE - La référence

Tout pour la culture intelligente

Ott

Industriestrasse 49, 3053 Zollikofen
Tél. 031 910 30 10 · www.ott.ch
Un département de Ott Machines Agricoles SA



GO for Innovation



© màd

Mélanger efficacement de grandes quantités d'aliments

À l'occasion du salon EuroTier 2026, Strautmann présente la mélangeuse automotrice Primus 900 destinée aux grandes exploitations et aux agro-entreprises.
Les trois modèles offrent un volume de cuve compris entre 22 et 30 m³ et sont propulsés par un moteur six cylindres de 280 CV. Le châssis à trois essieux, doté d'une direction à six roues, d'un mode «marche en crabe» et d'une suspension hydraulique, facilite les manœuvres dans les cours exiguës.
La fraise nouvellement développée, d'une largeur de 2,40 m, prélève le fourrage dans des silos pouvant atteindre 5,70 m de hauteur.
La cabine Smart Feed Cab et le système de commande Feed-Control assistent le conducteur lors du remplissage, du mélange et du déchargement.
Les premières machines de présérie sont prévues pour 2027, la production en série débutera au deuxième trimestre 2028.
agrotechnikzulliger.ch


© màd

Trois gammes de remorques repensées

Krone revisite ses remorques de transport et de chargement pour la saison 2027. Les modèles GX 360, 440 et 520, d'une capacité de 36 à 52 m³, sont équipés d'un nouveau calculateur de tâches et d'une direction forcée électronique sans contact.
Le modèle MX, d'une capacité de 30 à 38 m³, a été entièrement repensé: il pèse environ 1 t de moins et reprend le système de coupe OptiGrass avec une longueur de coupe de 28 ou 37 mm, issu des séries plus grandes.
Les modèles RX et ZX bénéficient également d'une nouvelle électronique, d'un ramasseur élargi à 2,24 m avec sept rangées de dents et d'une cassette de couteaux repensée. Sur le ZX, un troisième niveau de fond racleur accélère encore davantage le déchargement.
agrar-landtechnik.ch

57 couteaux pour une paille particulièrement courte

New Holland équipe ses presses à grosses balles BigBaler 1270 et 1290 du nouveau système de coupe UltraCutter.
Les 57 couteaux permettent d'obtenir une longueur de coupe théorique de seulement 20 mm ; il est possible d'utiliser au choix 14, 28/29 ou la totalité des 57 couteaux. Un nouveau tiroir à couteaux facilite leur remplacement.
Sur la BigBaler 1290 High Density, un accouplement à glissement du rotor à commande hydraulique est en outre destiné à absorber les pics de charge et à réduire les temps d'arrêt. Le conducteur visualise la charge actuelle de l'entraînement du rotor sur le terminal et peut ainsi exploiter la presse plus près de ses limites de performance. Les noueurs à double boucle LoopMaster nouent sans produire de chutes de ficelle.
new-holland-center.ch/fr


© màd


© màd

Pressage et enrubannage en une seule opération

La combinaison presse-enrubanneuse Multiwrap 130 de Mascar associe une presse à chambre fixe à une enrubanneuse à double satellite et réalise le pressage et l'enrubannage en une seule opération.
La Multiwrap 130 forme des balles de 1,20 m de largeur et 1,30 m de diamètre. Le ramasseur de 2,10 m de large achemine le fourrage vers un rotor équipé, au choix, de 15 ou 25 couteaux. Un terminal 7 pouces permet de commander le cycle de travail en mode manuel ou entièrement automatique.
L'enrubanneuse est conçue pour des temps de transfert courts et peut continuer à fonctionner avec un seul rouleau en cas de déchirure du film.
La machine, qui pèse un peu moins de 5 t, nécessite au moins 120 CV; Alphatec la propose en Suisse avec des freins à air comprimé et un système de graissage centralisé.
alphatec-occasion.ch

››

BONSILAGE FIT G - Une vache plus en forme grâce à l'herbe

- Favorise une **consommation élevée d'aliments** et stabilise les performances
- Produit plus d'acide acétique pour des **ensilages stables** et un allègement du rumen
- Transforme le sucre en **propylène glycol**
- Augmente la **protéine** utilisable dans l'ensilage d'herbe
- Améliore **l'apport** énergétique des vaches



H.W. SCHAUMANN AG 4900 LANGENTHAL

Votre partenaire pour la conservation des aliments

SCHAUMANN
SUCCÈS DANS L'ÉTABLE

bonsilage.de



Plus de rendement par balle



Exakt Fert élargit sa gamme avec des films étirables et des filets pour la production de balles d'ensilage. Le film étirable BSK-&-Lakufol, fabriqué en Allemagne, est produit selon une technologie à sept couches et se veut particulièrement résistant aux perforations, aux UV et à la chaleur. Selon le fournisseur, elle permet, selon les conditions d'utilisation, d'envelopper les balles en toute sécurité avec seulement quatre couches au lieu des six habituellement utilisées. Cela signifie davantage de balles par rouleau et moins de changements de rouleau. Les filets pour balles proposés par Exakt Fert sont conçus pour recouvrir entièrement les balles, jusqu'aux bords. Ces deux produits proviennent du même groupe Karatzis S. A., leader mondial dans la production de films d'ensilage et de filets pour balles rondes.

exakt.ch/fr

Nouveau modèle phare développant jusqu'à 435 CV



Avec sa nouvelle gamme de tracteurs de grande puissance, Steyr fait pour la première fois son entrée dans la catégorie des puissances supérieures à 400 CV.
Les trois modèles Cervus CVT développent respectivement 360, 390 et 435 CV et sont équipés d'un moteur six cylindres FPT de 8,7 l. La nouvelle transmission à variation continue permet d'atteindre 60 km/h.
Avec un poids à vide de 12,4 t et un poids total autorisé de 18 t, il reste d'importantes réserves de charge utile pour les travaux de transport. Pour les travaux de traction lourds, le tracteur peut être lesté. Un système intégré de régulation de la pression des pneus adapte la pression entre le champ et la route.
Des intervalles d'entretien de 750 heures et un réservoir de diesel de 680 l visent à réduire les temps d'immobilisation.

case-steyr-center.ch/fr

Épandre plus d'engrais en moins de temps



Avec le nouvel Axis 25.2 Comfort, Kuhn augmente le rendement surfacique lors de l'épandage d'engrais minéraux.
Cet épandeur à deux disques offre une capacité allant jusqu'à 3500 l avec ses rehausses et épand jusqu'à 675 kg/min – soit 30 % de plus que son prédécesseur. Des largeurs de travail allant jusqu'à 42 m permettent d'atteindre des rendements journaliers élevés. Ce débit accru est rendu possible grâce à une ouverture de dosage de conception nouvelle. La commande Isobus de série permet notamment la gestion des sections et des débits variables selon une carte d'épandage. Le système de délimitation d'épandage Telimat peut être commandé hydrauliquement depuis la cabine. En option, un capteur surveille le niveau de remplissage dans la trémie.

kuhncenter.ch/fr

Manitou MLT 625e, Télescopique agricole

La MLT 625e est un chariot télescopique électrique à destination du marché agricole. Grâce à l'absence de rejets de gaz d'échappement et à ses dimensions ultra compactes, ce modèle peut facilement être utilisé à l'intérieur des stabulations et des serres. Cette machine est ainsi particulièrement adaptée aux secteurs de l'élevage, des centres équestres et des pépinières. Sa garde au sol de 38 cm et ses 4 roues motrices en font également un allié de choix pour se déplacer en tout terrain.
Hauteur de levage: 5,90 m; Capacité de charge: 2500 kg; Puissance: Lithium-ion; Domaines: Agriculture
Représentant Manitou: Suisse Romand, Bernard Frei & Cie SA, 032 867 20 20, bernardfrei.ch



››



DEVENIR MEMBRE!

Six raisons d'adhérer à l'association des agro-entrepreneurs:

1. Défense des intérêts
2. Renforcement de la profession d'agro-entrepreneur
3. Offre d'information et de formation continues
4. Conseil: compétent, pratique, personnalisé
5. Collaboration avec des entreprises
6. Divers avantages

Nous nous engageons pour vos intérêts.
Inscrivez-vous dès maintenant:
Vous trouverez plus d'informations sur l'adhésion sur notre site Internet:
agro-entrepreneur.ch



Le film d'enveloppe remplace le filet sur demande


© màd

À partir de la saison 2027, Claas proposera pour la Rollant 630 RC Comfort, outre le filet, un système de liage par film d'enveloppe pour la première fois. Cette presse à chambre fixe de 1,25 m peut traiter les deux types de matériaux de liage sans modification. Le film pré-étiré recouvre toute la largeur de la balle et vise notamment, dans le cas de l'ensilage, à garantir des balles de forme stable et un meilleur compactage des zones périphériques.
Claas simplifie également la manipulation pour le conducteur: les rouleaux de rechange sont transportés sur le côté et le changement s'effectue depuis le sol. Lors du recyclage, il n'est pas nécessaire de séparer le filet du film d'enveloppement.
sercolandtechnik.ch/fra

Puissance de traction aux champs, confort sur route


© màd

Trelleborg Tires a présenté le TM800 PowerFlex, un pneu destiné aux tracteurs du segment de puissance moyen à élevé. La bande de roulement associe la conception de crampons Progressive-Traction® à la carcasse VF-PFO (Very High Flexion – Pressure Field Operations). Cela permet d'assurer une bonne traction, un compactage réduit du sol et une consommation de carburant moindre. Pour les trajets de transport, le pneu est doté d'une nervure centrale nouvellement développée, qui s'inspire de la géométrie des pneus routiers modernes. Selon le fabricant, elle améliore la stabilité de conduite, la précision de la direction et le confort de conduite sur route. De plus, le programme de garantie Premium Care s'applique, avec une garantie de kilométrage pouvant aller jusqu'à 5000 heures de service. Contact en Suisse: Thomas Gasche, +41 79 416 34 77
yokohama-tws.com/fr-fr


© màd

Un six-cylindres compact de 225 CV

New Holland lance sur le marché le tout nouveau T7.225, doté d'un empattement standard de 2026. Son moteur six-cylindres de 6,7 l développe jusqu'à 225 CV grâce à la suralimentation; la puissance maximale est atteinte dès 1500 tr/min.
Au choix: la transmission à variation continue Auto Command et la transmission Dynamic Command à double embrayage. Un nouvel essieu avant réduit le rayon de braquage de 17 %, à 11,4 m. Avec un poids total autorisé de 13,5 t, la charge utile peut atteindre 5,5 t. Lors du test DLG PowerMix, le T7.225 Dynamic Command a atteint 243 g/kWh.
La nouvelle cabine est équipée d'un terminal 12 pouces, offre une meilleure visibilité et un confort accru. Ce tracteur compact à six cylindres est ainsi destiné aux travaux agricoles, au transport et à la sous-traitance.
new-holland-center.ch/fr

Un andainage propre dès 80 CV

Le constructeur autrichien Reiter élargit sa gamme d'andaineurs à bande avec le modèle compact RESPIRO R3 farmer. Cette machine, qui ne pèse que 670 kg, nécessite un tracteur d'au moins 80 CV et, selon le constructeur, atteint un rendement de 2 à 4 ha/h avec une largeur de travail de 3 m.
Le ramasseur bas et non guidé ramasse le fourrage sans le ratisser sur le sol. Les dents disposées en file indienne et les disques de glissement proches du sol visent à réduire l'introduction de terre et de cailloux. Cela préserve également les remorques autochargeuses et les presses qui suivent.
Cet andaineur est ainsi adapté aux petites surfaces de prairie et aux terrains en pente. En Suisse, la distribution est assurée par Brunner Handels GmbH.


© màd

brunnerhandel.ch


© màd

Une lacune comblée

Walter Marolf SA constructeur véhicule, élargit sa gamme avec de bennes basculantes de haute gamme, Silvercar. Configurable selon choix, elles viennent compléter la gamme de produits. Du modèle professionnel à la version très simple et du tridem jusqu`au mono essieu. Avec cette gamme on peut vous proposer de sûr, un véhicule qui est adapter à vos besoins.
marolf.ch

Travailler dans les champs avec des pattes de velours

Dans le cadre du «Praxismonitor» de la DLG, les agriculteurs évaluent positivement les systèmes de régulation de la pression des pneus et seraient prêts à en racheter.

Auteur/Photos: Prof. Dr. Ludwig Volk

Dans le cadre d'une enquête menée en 2026 par la Société allemande d'agriculture (Deutsche Landwirtschaftsgesellschaft ou DLG), 285 professionnels de l'espace germanophone ont fait part de leur expérience concernant les systèmes de régulation de la pression des pneus. Une pression de gonflage correctement réglée dans les pneus du tracteur améliore le rendement du diesel et préserve le sol. Aux champs et dans les prairies, une faible pression de gonflage protège le sol, laisse des traces moins profondes et convertit plus efficacement la puissance du moteur en force de traction. Sur la route, un tracteur roulant avec une pression de gonflage élevée consomme moins de diesel et les pneus durent plus longtemps. L'usure des pneus et les émissions de particules fines diminuent.

L'Agence technique pour les ressources renouvelables (Fachagentur Nachwachsende Rohstoffe ou FNR) accompagne, via un portail Internet, les professionnels désireux d'investir et a soutenu la mise en place d'environ 600 systèmes de régulation de la pression des pneus en Allemagne. Environ 2 millions d'euros provenant des recettes fiscales ont été investis. La subvention à l'investissement de 30 % a généré 6 millions d'euros supplémentaires, qui permettent une meilleure protection des sols, une plus grande sensibilisation à la question des sols et une réduction de la consommation de diesel. Le sol, l'air et l'eau sont des ressources vitales pour les agriculteurs et les consommateurs. Préserver et améliorer les fonctions du sol, c'est agir concrètement pour la protection du climat. L'impulsion donnée aux agriculteurs par la subvention d'investissement destinée aux systèmes de régulation de la pression des pneus améliore la protection des sols tout en préservant les moyens de subsistance.

Conclusion des 285 agriculteurs ayant répondu: adhésion et progrès constatés grâce à la pression variable des pneus

Au total, 285 professionnels ont participé à l'enquête de la DLG sur la régulation de la pression des pneus. Plus de 90 % d'entre eux sont des agriculteurs, travaillant également pour d'autres exploitations, ainsi que des agro-entrepreneurs. Les agriculteurs exploitent des exploitations de grande superficie, principalement dans les domaines de la culture et de l'élevage. La superficie par exploitation varie de quelques hectares à 2500 ha. Les expériences rapportées par les agriculteurs concernant la pression variable des pneus portent sur environ 50 000 ha de terres au cours des dix dernières années.

Système de régulation de la pression des pneus courant sur les deux essieux

La grande majorité des agriculteurs (86 %) a équipé aussi bien l'essieu avant que l'essieu arrière d'un système de régulation de la pression des pneus. Les systèmes avec conduite dans les ailes sont les plus répandus (68 %). Les systèmes avec conduite d'air dans l'essieu sont cités par environ 20 % des agriculteurs. La mémorisation des pressions de pneus présélectionnées est importante (78 %). Environ un tiers des utilisateurs mentionne l'intégration à ISOBUS comme caractéristique de l'équipement.

Attentes lors de la décision d'achat: la protection des sols, la puissance de traction et les économies de carburant arrivent en tête

La catégorie de puissance comprise entre 201 et 300 CV a été privilégiée. Les tracteurs Fendt équipés du système VarioGrip ont notamment été achetés neufs, tandis que les installations a posteriori concernent toutes les marques de tracteurs, avec une part de 63 %.



Des traces moins profondes sont obtenues grâce à une faible pression des pneus dans le champ: le pneu de droite, à 0,7 bar, laisse des traces moins profondes que l'autre pneu, à 1,8 bar.

Un sol fertile se caractérise par une structure vivante (bactéries, champignons, racines, insectes, vers de terre, pores, air, eau, etc.) qui constitue une base essentielle pour le rendement, la production alimentaire, le stockage de l'eau, l'approvisionnement en eau et la protection du climat.

Les travaux effectués à l'aide de tracteurs et de systèmes de régulation de la pression des pneus sont variés. Plusieurs réponses étaient possibles.

Grande satisfaction

La DLG a interrogé les agriculteurs sur leurs attentes concernant l'investissement dans un système de régulation de la pression des pneus sur le tracteur. Plusieurs réponses étaient possibles à cette question. Ce sont surtout les traces plus plates, signe visible d'une meilleure protection des sols, ainsi qu'une force de traction accrue avec moins de patinage, associées à des économies de carburant, qui ont été déterminantes pour les agriculteurs.

L'amélioration du confort de conduite est également mise en avant. Les agriculteurs et les agro-entrepreneurs interrogés indiquent par ailleurs que leurs clients expriment clairement le souhait d'utiliser des véhicules équipés d'un système de régulation de la pression des pneus.

Dans l'ensemble, les chefs d'exploitation se montrent très satisfaits de leur système de régulation de la pression des pneus. 97 % des personnes interrogées se disent très satisfaites ou satisfaites. Seuls 3 % se déclarent peu satisfaites ou pas du tout satisfaites.



Expérience des praticiens pionniers: une pression d'air de 0,7 bar dans les champs; sur route, avec une charge importante et à grande vitesse, il est possible de rouler en toute sécurité avec une pression de 2 bars.

Épandage de lisier: en interne ou en sous-traitance?

Pour l'épandage de lisier, le système de régulation de la pression des pneus est considéré comme un équipement utile pour mieux préserver les sols et réduire la consommation de diesel. Environ la moitié des agriculteurs effectuent eux-mêmes l'épandage de lisier. Lorsqu'ils font appel à un agro-entrepreneur, 85 % des agriculteurs tiennent à ce que celui-ci utilise un système de régulation de la pression des pneus.

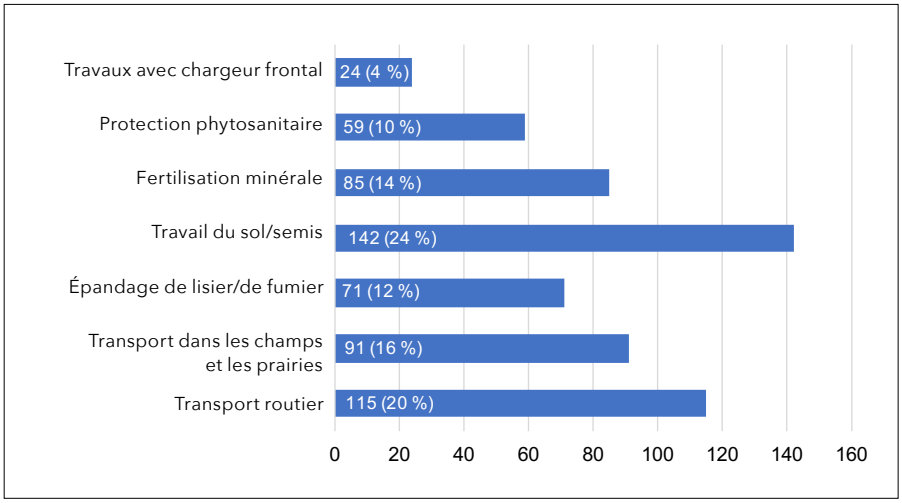
Investissements prévus

L'enquête de la DLG visait à déterminer le prix maximal d'un système de régulation de la pression des pneus et le nombre d'années nécessaire pour qu'il soit amorti. Comme on pouvait s'y attendre, les professionnels souhaitent que les coûts d'acquisition soient les plus bas possibles. Environ 15 % s'attendent à des coûts allant jusqu'à 5000 €. La majorité (60 %) se situe dans une fourchette de prix comprise entre 5000 € et 10 0000 €, et environ 8 % sont prêts à dépenser jusqu'à 15 000 € pour un système de régulation de la pression des pneus. Les prix indiqués correspondent donc aux coûts des solutions de seconde monte de différents niveaux d'équipement, frais de montage compris.

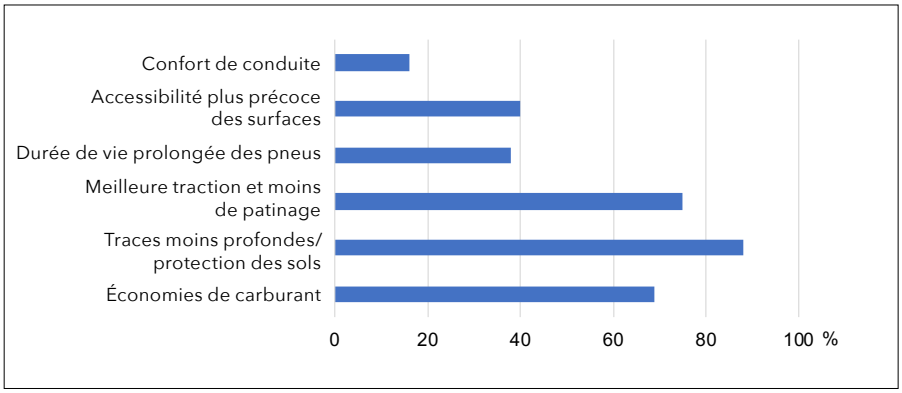
L'investissement dans un système de régulation de la pression des pneus devrait être amorti au bout de deux à quatre ans. ››

Aperçu des résultats de l'enquête

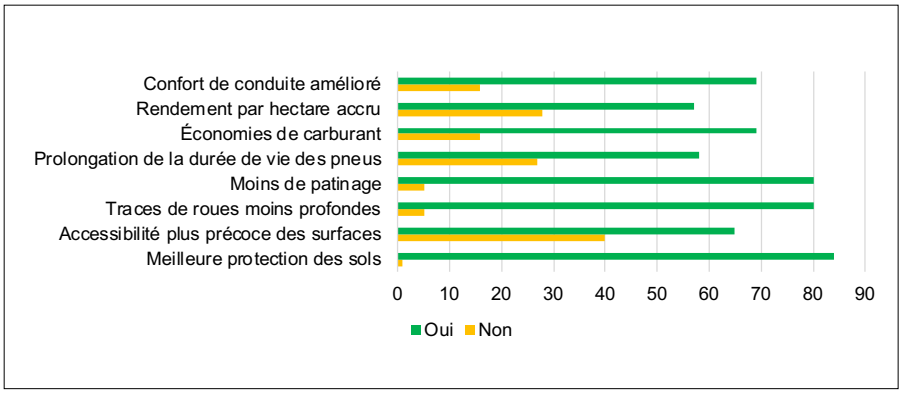
Utilisation de tracteurs équipés d'un système de régulation de la pression des pneus (587 mentions au total).



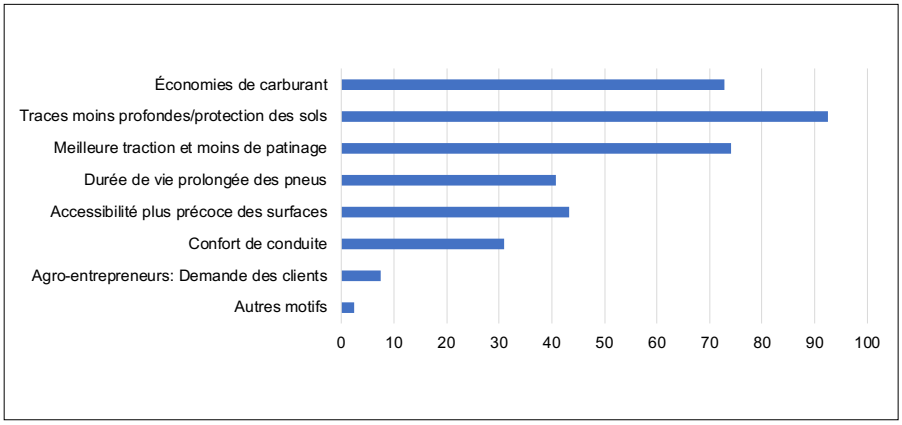
Attentes concernant un système de régulation de la pression des pneus avant l'achat.



Expériences relatives au système de régulation de la pression des pneus, d'après l'enquête de la DLG.



Raisons justifiant l'investissement dans un système de régulation de la pression des pneus (295 mentions).





L'épandage de lisier au printemps sur des cultures de blé en pleine croissance, à une pression de 0,8 bar sur tous les pneus, préserve le sol grâce à des traces peu profondes. Le système de régulation de la pression des pneus, installé a posteriori, répond aux attentes des agriculteurs.

35 % des chefs d'exploitation acceptent un délai d'amortissement plus long, allant de cinq à dix ans.

Attentes en matière de technologie et d'équipement

La fiabilité du système de régulation de la pression des pneus revêt une grande importance pour la quasi-totalité des personnes interrogées (97 %). Elle est suivie de près par la facilité d'utilisation du système (92 %). La mémorisation des pressions de pneus préréglées est également plébiscitée (78 %), et le gonflage plus rapide des pneus figure lui aussi en tête de liste des exigences (73 %). Un peu moins prioritaires, mais tout de même souhaitables pour les professionnels, figurent le réglage automatique de la pression et l'équipement d'origine.
Les observations faites auprès de collègues et les témoignages de ces derniers sont cités comme source d'information principale (74 %). Viennent ensuite les essais sur son propre champ (60 %) et les démonstrations (55 %). Près de la moitié des participants indiquent que les articles publiés dans des revues spécialisées et les salons professionnels (52 % chacun), ainsi que les conseils indépendants des fabricants (47 %), sont considérés comme des sources d'information importantes. L'entretien direct avec le vendeur revêt également une grande importance pour les personnes interrogées (46 %).

Le bilan des agriculteurs de la DLG est positif

Le réglage de la pression des pneus depuis la cabine est un outil important pour protéger durablement les sols. Les agriculteurs ayant répondu à l'enquête partagent largement cette opinion. Dans la pratique, environ 30 000 agriculteurs pionniers utilisent la pression variable des pneus.
La majorité des professionnels observe les pionniers de la pression des pneus et leurs expériences, ainsi que l'offre technologique de l'industrie. Pour améliorer la protection des sols, un travail d'information et de sensibilisation reste nécessaire. Les chefs d'exploitation qui ont déjà utilisé la pression variable des pneus s'en déclarent très satisfaits et confirment ses effets positifs sur la protection des sols et les économies réalisées. Les économies de carburant et la durée de vie prolongée des pneus contribuent de manière significative à l'amortissement de l'investissement dans un système de régulation de la pression des pneus.

Vous trouverez de **plus d'informations** sur ce sujet sur le site Internet de la DLG à l'adresse **dlg.org** ainsi que dans les fiches techniques de la DLG, par exemple **Réglage de la pression des pneus,** fiche technique DLG n° 502

On constate des traces moins profondes grâce à une surface de contact plus importante et à un meilleur rendement, c'est-à-dire un meilleur rendement par litre de carburant. Selon ces agriculteurs pionniers, cela permettrait de mieux préserver les sols et d'améliorer la rentabilité. En effet, le sol fertile, ressource essentielle, est la base de la vie des plantes, des animaux et des êtres humains.
Les systèmes de régulation de la pression des pneus sécurisés ont le vent en poupe. Les temps de gonflage peuvent être réduits soit grâce à des compresseurs supplémentaires, soit grâce à des systèmes d'air comprimé plus puissants montés sur le tracteur.
Il existe plusieurs fournisseurs de solutions de mise à niveau éprouvées, et d'autres marques de tracteurs proposent d'origine la régulation de la pression des pneus depuis la cabine. Ces pionniers de terrain stimulent la demande en faveur de progrès supplémentaires en matière de protection des sols. ■



Sur sa personne

Le professeur Ludwig Volk a été maître de conférences en génie agricole à l'université des sciences appliquées de Westphalie du Sud à Soest (Allemagne) et continue de s'impliquer au sein de divers comités d'experts, notamment au sein de la DLG. Les montants en euros ont été repris tels quels, afin de ne pas dénaturer le contenu original de l'article.



La société Bioenergie Reimlingen organise la logistique du lisier pour une quarantaine d'exploitations. L'efficacité est de mise.

Du lisier à l'aller, des résidus de fermentation au retour

À Reimlingen, en Bavière, le transport du lisier n'est pas une simple succession de trajets isolés. Des points de raccordement standardisés dans les exploitations, des semi-remorques-citernes performantes et le transport de retour des résidus de fermentation en font une chaîne logistique parfaitement organisée.

Auteur/Photos: Samuel Süss

Der Saugarm sitzt am Edelstahltrichter. Die Pumpe läuft. Der Le bras d'aspiration est fixé à la trémie en acier inoxydable. La pompe fonctionne. La citerne se remplit. Pour le conducteur, c'est une opération sans surprise. Et c'est justement là tout l'intérêt. Là où, auparavant, il fallait déplacer, raccorder puis débrancher des tuyaux, l'interface de Reimlingen est conçue pour faciliter le processus. Pas de longs raccordements, pas de manœuvres improvisées: il suffit de se raccorder, de pomper, puis de repartir. Pour de petites quantités, un tel gain de temps n'a guère d'importance. Mais avec environ 120 000 m³ de lisier par an, le calcul est tout autre.
La société Bioenergie Reimlingen, située dans l'arrondissement de Donau-Ries, gère la logistique du lisier pour une quarantaine d'exploitations agricoles. Le lisier est acheminé vers l'installation de biogaz, où il est soumis à une fermentation, puis renvoyé aux exploitations sous forme de résidu de

fermentation. La semi-remorque-citerne n'est donc pas simplement un véhicule destiné à collecter le lisier. Elle fait partie intégrante d'un cycle régional de matières premières et de transport.

Le camion est fait pour transporter, pas pour attendre

Pour une agro-entreprise ou un prestataire de services de transport professionnel, cette distinction est déterminante. En effet, la prestation de transport proprement dite ne se limite pas à la route. Elle intervient partout où le conducteur gagne ou perd du temps: lors de l'approche, des manœuvres, du raccordement, du pompage, du dételage et du départ.
À Reimlingen, on n'a donc pas seulement investi dans des équipements de stockage performants. Les exploitations agricoles ont également été associées au projet. Des tuyaux et des trémies standardisés en acier inoxydable ont été installés au niveau des fosses à lisier. La société Bioenergie Reimlingen s'est chargée de l'installation et du financement. Les exploitations participantes devaient ainsi pouvoir prendre part au projet sans avoir à engager de travaux supplémentaires.
À première vue, cela peut sembler être un détail. Mais pour la logistique quotidienne, c'est un élément essentiel. En effet, si l'interface fonctionne selon le même principe dans chaque exploitation, le chauffeur n'a pas besoin de trouver une nouvelle solution à chaque tournée. Il suffit de raccorder le bras d'aspiration, et la pompe s'occupe du reste. Surtout lorsqu'il y a plusieurs dizaines d'exploitations, les minutes gagnées s'accumulent rapidement.

Moins de travail manuel, un lieu de travail plus propre

Pour le conducteur, la standardisation présente un autre avantage pratique. Le transport de lisier fait partie de ces activités où chaque geste inutile se fait sentir. Lorsque les tuyaux n'ont plus besoin d'être raccordés manuellement d'un raccord à l'autre, cela ne permet pas seulement de gagner du temps. Cela évite également tout contact direct avec le produit.
Cela modifie la nature du travail. Le conducteur n'a plus à gérer une situation de raccordement différente à chaque exploitation, mais travaille avec une interface définie. C'est un aspect intéressant pour les agro-entreprises modernes: la technologie ne doit pas seulement être performante, mais aussi créer un environnement de travail dans lequel les employés peuvent travailler efficacement et de la manière la plus simple possible.
C'est précisément là où l'on cherche à recruter et à fidéliser des chauffeurs qualifiés que ces détails jouent un rôle important. Un environnement de travail propre et bien organisé ne remplace certes pas une bonne gestion du personnel. Elle peut toutefois contribuer à rendre l'organisation d'une activité plus professionnelle et plus attrayante.
À Reimlingen, on constate donc un principe qui présente également un intérêt pour les agro-entreprises: *moins le conducteur doit improviser, plus il peut se concentrer sur la conduite proprement dite et la logistique.*

Le concept logistique comprend

- des tuyaux et trémies en acier inoxydable standardisés au niveau des fosses de cour
- un raccordement direct du bras d'aspiration à l'interface de la cour
- des semi-remorques VM-Tarm pour le lisier, au poids optimisé
- une capacité allant jusqu'à 39 000 l, selon la configuration
- une technologie de pompage performante pour des temps de remplissage et de vidange courts
- des essieux VSE à direction électronique pour les accès étroits aux cours
- entretien et réparations des systèmes techniques des véhicules assurés en grande partie en interne

L'objectif: un temps d'immobilisation aussi court que possible, un minimum de déplacements inutiles et une logistique qui combine le transport aller et retour.

39 000 l, ce n'est pas tout

Au premier coup d'œil, une chose saute aux yeux sur la semi-remorque VM Tarm utilisée: son immense réservoir. Selon le modèle, ces semi-remorques peuvent contenir jusqu'à 39 000 l. VM Tarm décrit la TailorLine comme une semi-remorque à lisier configurable sur mesure, mettant l'accent sur un poids à vide réduit, une charge utile élevée et la sécurité d'exploitation. Les pompes, la configuration des essieux et les autres équipements sont également adaptés à chaque utilisation.
Dans la pratique, la capacité du réservoir n'est toutefois pas le seul facteur déterminant. Une semi-remorque-citerne doit pouvoir contenir un volume important, tout en pesant elle-même le moins possible. En effet, c'est la différence entre le poids total autorisé et le poids à vide qui détermine la charge utile. Avec un volume de transport annuel nettement supérieur à 100 000 m³, chaque charge utile supplémentaire a un impact sur de nombreux trajets.
La structure en acier inoxydable doit également être prise en compte. Elle doit allier robustesse et résistance à la corrosion tout en présentant un poids propre aussi faible que possible. L'objectif n'est donc pas d'avoir un réservoir aussi grand que possible. L'objectif est le suivant: une capacité de transport utile aussi élevée que possible par trajet.

Les minutes passées à la ferme font la différence

La puissance de la pompe joue également un rôle essentiel. VM Tarm indique pour la semi-remorque de 39 000 litres présentée à Reimlingen un temps de vidange d'environ 3 min et 11 s ainsi qu'un temps de remplissage d'environ 6 min et 23 s. En incluant les opérations de grutage et de raccordement, le constructeur indique une durée totale d'environ 9 min et 24 s.



Karl-Heinz Geiß est associé gérant de la société Bioenergie Reimlingen.

Ces valeurs sont fournies par le fabricant et ne sont pas garanties pour chaque parcours. Sur l'exploitation, ce sont finalement l'accès, les manœuvres nécessaires, la consistance du lisier et la fosse à lisier concernée qui jouent un rôle déterminant.
Le principe de base reste néanmoins le même: *le camion doit rester à l'arrêt le moins possible.* En effet, pour un seul trajet, 2 ou 3 minutes peuvent sembler insignifiantes. Mais avec plusieurs trajets par jour et de nombreuses entreprises, cela finit par représenter une perte de capacité non négligeable. C'est précisément ce qui intéresse une agro-entreprise. Le temps de travail disponible du conducteur et du véhicule est limité. Chaque minute qui n'est pas perdue dans des tâches annexes inutiles peut être consacrée à la prestation de transport proprement dite.

Quand l'accès à la ferme devient un goulot d'étranglement

La chaîne de transport la plus efficace ne fonctionne toutefois que si le véhicule peut circuler librement dans la cour. Les exploitations agricoles sont rarement conçues pour accueillir les dimensions d'un semi-remorque moderne. Anciennes fermes, voies d'accès étroites, rebords de bâtiments et espaces de manœuvre limités font partie du quotidien.
Les semi-remorques utilisées sont donc équipées d'essieux VSE à direction électronique. Cela améliore la maniabilité de l'ensemble routier et facilite les manœuvres dans les cours exiguës. Là encore, il ne s'agit pas seulement d'une question de confort. Moins de manœuvres signifie un déroulement plus fluide. Le conducteur arrive plus rapidement au point de transfert, peut charger le lisier et quitter la ferme.
Pour les surfaces sensibles, il est également préférable de manœuvrer de la manière la plus précise possible. Il convient d'éviter tout mouvement inutile de cet ensemble lourd.

Épais ou liquide: la pompe doit être adaptée au lisier

Le lisier n'est pas un produit liquide standardisé. Sa consistance et sa composition peuvent varier d'une exploitation à l'autre. Un système de transport devant s'adapter à des conditions variables doit donc faire preuve d'une flexibilité adéquate.
À Reimlingen, on utilise des pompes centrifuges performantes. Pour les substrats plus visqueux, une pompe à lobes peut être utilisée en complément. Cette technologie permet de passer d'un type de pompe à l'autre.
Pour le conducteur, ce n'est pas un simple détail technique. C'est un facteur déterminant pour le bon déroulement des opérations à la ferme. En effet, la meilleure planification du transport ne sert pas à grand-chose si la pompe n'est pas adaptée au type de matière à transporter. Cela montre une fois de plus que les performances d'une semi-remorque à lisier résultent de l'interaction de nombreux composants.

Semi-remorques VM-Tarm: les principales caractéristiques

VM Tarm fabrique des camions-citernes en acier inoxydable et en aluminium. Les semi-remorques à lisier sont adaptées en fonction du modèle et de l'utilisation en termes de capacité, de poids à vide, de technologie de pompage et de configuration des essieux. La gamme TailorLine propose des solutions sur mesure; le constructeur propose également des semi-remorques à lisier standardisées de la gamme StarLine.
Domaines d'application: principalement des semi-remorques à lisier, mais aussi des camions-citernes destinés au transport d'autres liquides.
TailorLine: des camions-citernes adaptés sur mesure aux besoins des clients.
StarLine: des semi-remorques à lisier standardisées, axées sur la capacité et un poids à vide réduit.
Conception: acier inoxydable et aluminium, conçue pour supporter une charge utile élevée, garantir la sécurité de fonctionnement et assurer une longue durée de vie.
Technologie: différents systèmes de pompage, bras d'aspiration intégrés ainsi que, selon le modèle, des solutions de commande électronique et de télécommande. V vmtarm.com
Exemple: Pour une semi-remorque de 39 000 litres, VM Tarm indique un temps de remplissage de 6 min 23 s et un temps de vidange de 3 min 11 s. En incluant les opérations de grutage et de raccordement, le constructeur estime la durée totale du processus à environ 9 min 24 s. Il s'agit là d'indications fournies par le constructeur.
Remarque: En Suisse, les conditions de transport sont légèrement différentes. Le principe reste toutefois applicable au contexte suisse.



Des interfaces standardisées ont été mises en place au niveau de l'installation de biogaz et des exploitations agricoles concernées. Cela permet de collecter et de transporter le lisier sans difficulté.



Faire le plein avec CNG.

40 cours – une interface

Ce système tire tout son intérêt de sa standardisation. Une quarantaine d'exploitations correspondent à environ 40 cours aux caractéristiques différentes. Sans interfaces uniformes, le conducteur devrait sans cesse s'adapter à des raccordements et des procédures différents. C'est pourquoi Bioenergie Reimlingen a elle-même mis en place l'infrastructure nécessaire dans les cours.

L'agriculteur met le lisier à disposition. La semi-remorque-citerne arrive, s'accouple et procède au transbordement. La logistique devient ainsi un service au sein de la communauté. Les différentes exploitations n'ont pas besoin de disposer de leur propre flotte de transport et n'ont pas à mettre au point de système de raccordement spécifique.

Pour les agro-entreprises, cela représente une approche intéressante: la standardisation ne commence pas seulement au niveau du véhicule. Elle commence là où le véhicule intervient. Ce n'est que lorsque le véhicule et l'interface avec l'exploitation sont compatibles que la capacité de transport peut être pleinement exploitée.

Le trajet retour n'est pas un trajet à vide

Mais le point le plus important vient peut-être après le pompage. La semi-remorque-citerne ne se rend pas à vide à l'usine de biogaz pour ensuite revenir à vide. Après la fermentation, les résidus de fermentation sont transportés vers les exploitations agricoles partenaires.

Un simple trajet aller-retour se transforme ainsi en un circuit de transport utilisé dans les deux sens. Pour l'agriculture, le cycle est évident: les nutriments doivent retourner dans les champs. Pour la logistique, l'avantage est tout aussi intéressant. Un trajet de toute façon nécessaire est utilisé dans les deux sens: le lisier à l'aller, les résidus de fermentation au retour.

L'installation de biogaz constitue ainsi le cœur d'un cycle régional des matières. Les deux lignes dédiées exclusivement au lisier de Bioenergie Reimlingen sont conçues pour traiter 125 000 m³ de lisier par an. Il existe par ailleurs une ligne dédiée aux matières premières renouvelables. Le biogaz produit est en partie utilisé dans la centrale de cogénération, et en partie transformé en biométhane puis injecté dans le réseau de gaz.

Pour la logistique du lisier, c'est toutefois surtout la liaison entre les cours et l'installation qui est déterminante. Plus les quantités augmentent, plus l'organisation de ce maillon devient importante.

L'entretien en interne assure la continuité de la chaîne de transport

C'est pourquoi la maintenance fait partie intégrante d'une logistique professionnelle. Chez Bioenergie Reimlingen, les travaux d'entretien et de réparation des véhicules et des semi-remorques sont en grande partie effectués en interne. En cas de problèmes importants, il est possible de contacter directement le fabricant. Là encore, c'est finalement une question de capacité de transport.

Si un véhicule tombe en panne, ce n'est pas seulement un réservoir qui vient à manquer pour une seule tournée. Lorsque plusieurs entreprises sont concernées, cette panne peut avoir des répercussions sur l'ensemble de la planification.

Disposer de ses propres capacités d'atelier et d'un approvisionnement en pièces de rechange aussi direct que possible ››

permet de réduire la dépendance vis-à-vis des rendez-vous dans des ateliers externes. Pour les agro-entrepreneurs, ce principe est bien connu: *les temps d'arrêt ne se traduisent pas seulement par du temps de réparation, mais perturbent également les commandes suivantes.*

Ce que cela apporte à l'agriculteur

Pour les exploitations participantes, l'intérêt du système est donc assez simple à décrire: le lisier est collecté. L'exploitation n'a pas à organiser elle-même le transport. Le chauffeur utilise une interface standardisée à la ferme. Et le résidu de fermentation est ensuite restitué. Le cycle des nutriments est ainsi préservé au sein des exploitations participantes. Parallèlement, cela libère du temps de travail.

Le transport du lisier est indispensable, mais il ne fait pas partie, dans toutes les cours, des activités pour lesquelles il faut disposer de main-d'œuvre et de matériel de transport propres. Si cette tâche est organisée de manière centralisée, chaque exploitation peut se concentrer davantage sur ses activités principales.

Tout réside dans l'organisation

La solution mise en œuvre à Reimlingen met ainsi en évidence un aspect souvent négligé dans les techniques modernes de gestion du lisier. Ce n'est pas la pompe la plus puissante qui détermine à elle seule la rentabilité, ni le volume maximal de la cuve, ni même un châssis pris isolément. C'est leur interaction qui est déterminante.

Le raccord standardisé dans la cour s'adapte au bras d'aspiration. La technologie de pompage s'adapte à différentes consistances de lisier. Le volume de la citerne s'accompagne d'un faible poids à vide. Les essieux directeurs s'adaptent aux voies d'accès étroites de la cour. Et le lisier transporté à l'aller est mélangé aux résidus de fermentation lors du retour.

C'est ainsi qu'un système se construit à partir de nombreux trajets individuels. Pour une agro-entreprise, le message est clair: *l'efficacité ne commence pas seulement au moment de la conduite. Elle commence avant même le premier trajet – lors de la planification, de la coordination et en se demandant ce que contient le réservoir au retour.*

Ou, pour faire encore plus simple: le camion ne vient pas seulement pour emporter le lisier. *Il fait partie d'un cycle qui commence à la ferme – et qui s'y termine.* ■



MICHELIN

LE RESPECT DES SOLS QUI PAYE

Bénéficiez maintenant de jusqu'à 1200 CHF par véhicule*



Michelin et la représentation graphique du bonhomme Michelin sont la propriété de la Compagnie Générale des Etablissements Michelin. Michelin Suisse SA, Route Jo Siffert 36, 1762 Givisiez, Suisse, 10/2026

MICHELIN OPÉRATION D'AUTOMNE

01.09. – 30.11.2026

*Conditions d'participation complètes :
promotion.michelin.ch/agri

EXTENSION DE GARANTIE 9 ANS

Kleber

LA PERFORMANCE QUI PAIE

Bénéficiez maintenant de jusqu'à 600 CHF par véhicule*



KLEBER est propriété de la Compagnie Générale des Etablissements Michelin. Michelin Suisse SA, Route Jo Siffert 36, 1762 Givisiez, Schweiz, 10/2026

01.09. – 30.11.2026

KLEBER OPÉRATION D'AUTOMNE

PNEUS KLEBER EN OPÉRATION :
TOPKER IF, GRIPKER, FITKER, TRAKER, SUPER G

*Conditions d'participation complètes :
promotion.michelin.ch/sellout

EXTENSION DE GARANTIE 9 CHF

GVS AGRAR



À bientôt à la foire AGRAMA dans la halle 14



HARVEST

Technique de récolte d'une grande efficacité

Parce que chaque minute compte pendant la récolte : fiabilité, confort optimal et technologie de pointe réunis.

Pour une démonstration ou pour toute question, veuillez contacter Gaétan Lavanchy : 079 501 75 53

GVS Agrar AG, Im Majorenacker 11, 8207 Schaffhausen

GVS-AGRAR.CH

Pour l'agriculture, le climat devient un risque pour les assurances

Les champs se sont d'abord asséchés, puis la grêle s'est abattue: 2026 sera une année marquée par des dégâts exceptionnels pour l'agriculture suisse. Suisse Grêle prévoit 59,2 millions de francs suisses d'indemnités.

Autor: Jonas Ingold, LID, Photos: LID

Les premiers dégâts ont été signalés dès le mois de juin: en raison de la sécheresse, les clients craignaient d'importantes pertes de rendement pour le blé d'hiver et le colza. Au final, les cultures d'hiver se sont toutefois révélées résistantes et les rendements ont été globalement satisfaisants dans toute la Suisse, avec de légères baisses au niveau régional.
La situation des cultures d'été s'est avérée nettement plus difficile, comme l'a indiqué Gaylor Monnerat, directeur pour la Suisqse du SHGroup (Suisse Grêle), lors d'une conférence de presse. Le maïs, les pommes de terre, les betteraves sucrières et les tournesols ont fortement souffert de la sécheresse persistante. Les assurances paramétriques, qui reposent exclusivement sur des indices météorologiques sans expertise des sinistres, enregistrent elles aussi des montants de sinistres exceptionnels: avec un rapport d'environ 1 pour 10, les primes encaissées dans le cadre des assurances paramétriques sont dix fois inférieures aux indemnités versées.
La situation est tout aussi claire pour les assurances basées sur les sinistres. C'est en Suisse romande, où davantage d'exploitations sont assurées en raison des années de sécheresse précédentes, que la plupart des surfaces touchées ont été signalées. Dans le canton de Neuchâtel, par exemple, près des trois quarts des terres arables assurées ont été touchées. Au total, sur les 275 000 ha de terres arables en Suisse, environ 46 000 ha, soit près de 17 %, sont assurés contre la sécheresse; pour les prairies, cette proportion est inférieure à 1 %. Les dégâts s'aggravent, mais une grande partie du secteur agricole n'est pas du tout assurée contre la sécheresse.
Gaylor Monnerat s'attend donc à une augmentation des surfaces assurées. Cela dépendra toutefois de l'évolution de la sécheresse au cours des derniers mois de l'année. Il est par ailleurs tout à fait possible que le risque élevé entraîne des hausses de primes.

Répartition inhabituelle des sinistres

La répartition des sinistres est inhabituelle cette année: alors que la grêle représente habituellement environ 70 % des sinistres, en 2026, le montant total des sinistres se répartit à parts à peu près égales entre la sécheresse (45 %) et la grêle (48 %). Le reste des sinistres est imputable à d'autres causes. Au problème de sécheresse s'est ajoutée la tempête de grêle du 28 août 2026: en l'espace de deux heures, environ 1500 sinistres ont été recensés, dont certains ont entraîné des pertes totales. Les experts étaient déjà sur le terrain dès le lendemain pour évaluer les dégâts. Pour cette seule tempête de grêle, on estime le montant des indemnités à 15 millions de francs suisses. À titre provisoire, SHGroup prévoit pour l'ensemble de la Suisse environ 5800 sinistres, pour un montant total d'indemnisation de 59,2 millions de francs suisses. «L'année dernière et l'année précédente ont été globalement de bonnes années – c'est aussi pour cette raison que nous pouvons supporter ces sinistres aujourd'hui, mais nous ne pourrons bien sûr pas le faire tous les trois ans», a averti le directeur Adrian Aebi.

«L'adaptation seule ne suffit plus – chaque dixième de degré compte.»

Adrian Aebi, Direktor Schweizer Hagel

Le changement climatique menace l'agriculture

La chaleur et la sécheresse se renforcent mutuellement, un cercle vicieux qui, selon Adrian Aebi, devient de plus en plus menaçant. Les sols asséchés ne peuvent plus rafraîchir l'air par évaporation, ce qui accentue encore la chaleur. Adrian Aebi souligne les conséquences: une pénurie d'eau pendant la période de végétation, l'apparition de maladies sur les plantes soumises à un stress, ainsi que l'arrivée de nouveaux ravageurs. À cela s'ajoutent de fortes précipitations qui tombent sur des sols asséchés et entraînent un ruissellement de surface au lieu d'une infiltration. Pour Adrian Aebi, la combinaison d'une sécheresse et de violentes intempéries, accompagnées par endroits d'épisodes de grêle intenses, constitue un «signe



Une année difficile pour l'agriculture, tant pour les professionnels que pour les compagnies d'assurance.

évident du réchauffement de l'atmosphère». Adrian Aebi décrit de manière saisissante la puissance destructrice des averses de grêle du 28 août 2026: un champ de maïs donnait l'impression «comme si la broyeuse à maïs s'était contentée de disperser les plants». Selon Adrian Aebi, de tels événements coûteront à l'avenir très cher aux assureurs.

«L'adaptation seule ne suffit plus»

Pour Adrian Aebi, une chose est claire: la stratégie consistant uniquement à s'adapter au changement climatique ne suffit pas. Il faut désormais limiter le réchauffement: «Chaque dixième de degré compte», affirme Adrian Aebi. Si aucune mesure n'est prise, la capacité d'adaptation de l'agriculture ne pourra pas suivre le rythme du changement climatique. Il estime également que l'objectif de la nouvelle politique agricole, à savoir atteindre un taux d'autosuffisance de 50 %, est irréaliste dans ces conditions.

La protection du climat n'est pas uniquement une question agricole, mais un enjeu de société. Adrian Aebi souhaite toutefois que le secteur agricole abandonne la position plutôt réservée qu'il a adoptée jusqu'à présent et qu'il milite lui-même activement en faveur du changement. Ce faisant, il inciterait également la société à prendre ses responsabilités.

Dans le même temps, il souligne l'importance de l'adaptation: la structure du sol et le choix de cultures adaptées au site sont essentiels. Mais cela n'aurait de sens que si l'ensemble de la chaîne de valeur suivait le mouvement. Les nouvelles cultures ne serviraient à rien si, au final, personne ne les achetait. La balle est donc aussi du côté des consommatrices et des consommateurs.

L'efficacité de l'irrigation constitue un autre axe prioritaire: l'accès à l'eau et son utilisation efficace au bon moment sont déterminants, tout comme la mise en place d'infrastructures adaptées. De tels projets prennent du temps, c'est pourquoi il faut s'y prendre tôt: «Chaque année compte.»

«Ce ne sont pas de nouveaux organes dont nous avons besoin, mais des actes concrets.»

Lors de la conférence de presse, Adrian Aebi a également formulé des critiques: il a souligné que dès 2005, des rapports sur le climat avaient prédit l'évolution actuelle, parfois même en la minimisant. Il ne comprend donc pas que certains responsables politiques se montrent aujourd'hui surpris. Sa conclusion: ce ne sont plus de nouvelles études ou de nouveaux comités dont nous avons besoin, mais des actions concrètes. Adrian Aebi met en garde contre le fait qu'en cas de réchauffement de trois degrés, les possibilités d'adaptation seraient fortement limitées dans de nombreux endroits: la composition des sols et le choix des cultures ne suffiraient alors plus à eux seuls.

Projets concrets

Adrian Aebi précise que le SHGroup souhaite rechercher, en collaboration avec le secteur agricole et dans la mesure de ses moyens, des solutions permettant de garantir la production même dans des conditions nouvelles. En matière d'adaptation au changement climatique, SHGroup mise non seulement sur la prévention, mais aussi sur des projets concrets dans le cadre du programme «GrêleAdapt». Bettina Koster, responsable du développement durable, distingue trois étapes: la résistance à court et moyen terme, l'adaptation à moyen terme des systèmes de culture, ainsi que, à long terme, la transformation de systèmes entiers. Parmi les exemples de cette dernière, Bettina Koster cite notamment les pratiques régénératrices ou l'agroforesterie. Dans ce cadre, la compagnie d'assurance soutient également divers projets et lance de nouvelles collaborations. Selon Bettina Koster, différentes pistes sont également à l'étude pour rapprocher «GrêleAdapt» des produits d'assurance, par exemple au moyen de tarifs liés à la gestion. ■

Une belle histoire d'intégration

Sur les imposantes écuries, un blason portant la date de 1732 est scellé dans le béton. Le domaine princier de Hosskirch (Bade-Wurtemberg) faisait autrefois partie des terres et des fermes des comtes de Königsegg. Aujourd'hui, il appartient à un propriétaire privé et est loué à la famille Härle, qui y exploite une ferme laitière. L'un de leurs employés est originaire du Maroc.

Autrice/Photos: Marianne Stamm

Le 20 juin, j'ai visité l'exploitation dans le cadre d'une rencontre de journalistes agricoles. Dans l'étable, nous avons rencontré Ahmet Rebail, âgé de 29 ans. Il est sur le point de terminer son apprentissage agricole de trois ans. Il a déjà obtenu la note de «5» à l'épreuve écrite – une performance remarquable pour un homme qui ne vit en Allemagne que depuis trois ans. L'épreuve pratique restait encore à passer à ce moment-là, mais il devrait l'avoir réussie elle aussi. Ahmet parle bien l'allemand. Il avait déjà postulé depuis le Maroc auprès de la famille Härle pour obtenir une place d'apprenti. Pour pouvoir postuler, il devait présenter un certificat d'allemand de niveau B1. Cela témoigne de son ambition et de sa persévérance.



Ahmet Rebail dans l'étable des jeunes bovins. Il a trouvé sa voie.



L'enclos des vaches laitières équipé d'une installation solaire.



Erich Härle avec ses fils Lukas (à gauche) et Jonas.

Au Maroc, Ahmet avait déjà suivi une formation de technicien géomètre. Pourtant, il ne gagnait là-bas que 500 € par mois, dont 300 € devaient être consacrés au seul loyer. Il explique qu'il est très difficile de gagner suffisamment pour subvenir à ses besoins. «Ici, en Allemagne, je peux choisir ce que je veux apprendre. Au Maroc, je dois faire ce qui me permet de gagner ma vie.»

En Allemagne, il s'est senti à l'aise dès le premier jour. «Chez les Härle, c'est comme dans une famille», raconte Ahmet. «Ce n'est pas une relation purement professionnelle, mais familiale.» Cela lui a permis de s'intégrer facilement. Si des problèmes surgissent, il faut en discuter ensemble et toujours trouver une solution.

«Chez les Härle, c'est comme dans une famille. Ce n'est pas une relation purement professionnelle, mais familiale.»

Ahmet Rebail

Ahmet s'exprime ouvertement, les yeux brillants. Il travaille principalement dans l'étable d'élevage, où sont élevés environ 250 jeunes bovins de race Holstein. Les veaux y sont transférés depuis l'étable à l'âge de trois semaines et y restent jusqu'à ce qu'ils soient gestants. Le travail avec les animaux lui convient bien. Ahmet a déjà obtenu son permis de conduire pour tracteur, mais il n'a pour l'instant que peu d'occasion de conduire ces grosses machines. Il espère que cela changera l'année prochaine. La famille Härle souhaite le garder à son service après son apprentissage. Comme l'exploitation produit elle-même la majeure partie du fourrage destiné à ses nombreux animaux, il aura certainement encore souvent l'occasion de prendre le volant du tracteur.

Ahmet vit avec trois autres Marocains dans un appartement situé sur le site de l'exploitation. Les autres travaillent pour différents employeurs de la région. Deux d'entre eux sont également en apprentissage, tandis qu'un autre a déjà terminé sa formation. Ahmet a aussi des amis allemands qu'il rencontre à la salle de sport. «Dans ce quartier, je ne suis pas confronté au racisme», dit-il. Les gens se sont toujours montrés aimables avec lui.

Mais il lui arrive tout de même d'avoir le mal du pays. «C'est toujours difficile de quitter ma famille et mon pays après les vacances», raconte-t-il. Sa petite amie vit au Maroc. Il espère qu'elle pourra le rejoindre en Allemagne dans un an. Si tout se passe comme prévu, ils comptent se marier avant.

La famille Härle emploie depuis de nombreuses années des travailleurs étrangers. Dans la salle de traite également, les deux principaux employés sont originaires de Roumanie et de Bulgarie. «Ils veulent travailler», constate Erich Härle, le propriétaire de l'exploitation. Il se montre moins indulgent à l'égard de certains travailleurs allemands: «Beaucoup ne veulent travailler qu'à 80 % au maximum et, si possible, pas du tout le week-end.»

Ahmet est musulman et se rend à la mosquée le vendredi soir. «Il faut respecter cela», déclare Erich Härle. «Tout comme nous attendons que notre propre foi soit respectée.» Il décrit Ahmet comme quelqu'un de travailleur, motivé et d'une honnêteté absolue. «Je peux lui confier ma voiture. S'il la prend sale, il la ramène propre.» Sa conclusion est sans équivoque: «Ahmet s'est vraiment épanoui chez nous.»

On voit souvent des gros titres négatifs sur les jeunes Marocains. Ahmet montre que de telles généralisations ne reflètent pas la réalité. Son histoire illustre comment la motivation, la volonté de s'investir et le respect mutuel peuvent contribuer à une intégration réussie. ■



Profitez dès maintenant
des meilleures conditions

Andainer à la perfection

TOP VT 12540 C

- Quadri-andaineur compact – maniable et stable dans les pentes
- Réglage en continu de la largeur de travail – bras porteurs des rotors avant munis de glissières – largeurs de travail de 10,00 à 12,50 m
- Adaptation au sol parfaite – roue de jauge MULTITAST et en option essieu 5 roues
- Commande confort Profiline avec gestion automatique du recouvrement en fonction de l'angle de braquage du tracteur – beaucoup d'autres menus très confortables

PÖTTINGER SA, CH 5413 Birmenstorf (Argovie),
Mellingerstrasse 11, Téléphone +41 56 201 41 60,
info@poettinger.ch, www.poettinger.ch

PÖTTINGER



Film à sept couches et filet: tout d'un seul fournisseur

Karatzis, BSK Lakufol et EXAKT Fert SA mettent en commun leur savoir-faire au service des agro-entrepreneurs suisses: le film étirable et le filet pour balles proviennent désormais d'un seul et même fournisseur. Leur première participation commune aura lieu au salon Tier&Technik à Saint-Gall.

Nouveau partenariat

Derrière ces produits se cachent trois partenaires aux rôles clairement définis. Le groupe grec Karatzis développe depuis plus de 50 ans, entre autres, des filets pour balles et des films pour silos. Depuis 2020, il détient la majorité des parts de la société BSK & Lakufol Kunststoffe GmbH, située à Henfenfeld en Bavière, qui y produit des films agricoles depuis 1968. En Suisse, la société EXAKT Fert SA, implantée à Düdingen (FR) et à Martigny (VS), se charge du conseil, de la livraison et du service après-vente. Pour les agro-entrepreneurs, cela signifie que le film et le filet proviennent d'une même gamme de produits et que l'interlocuteur se trouve en Suisse.

Le film: sept couches

L'Agrastretch 7 Premium de BSK est un film étirable à sept couches en LLDPE octène-métallocène, d'une largeur de 750 mm, d'une longueur de 1500 m et d'une épaisseur de 25 µm. Son épaisseur, comprise entre 20 et 30 µm, résulte de sept couches distinctes, donc plus fines que celles des anciens systèmes à trois ou cinq couches. Cela se traduit par des tolérances de production plus faibles. Selon le fabricant, la formulation a été spécialement développée pour cette technique et n'est pas dérivée d'un film à cinq couches. Le fabricant promet de meilleures performances mécaniques, une opacité plus homogène, une adhérence fiable entre les couches, une sécurité accrue ainsi que l'absence de déchirures du film pour l'utilisateur.

Les caractéristiques principales:

- Résistance à la perforation d'au moins 500 g (test «Dart-Drop» selon la norme ASTM D1709)
- Contrôle d'épaisseur en boucle fermée pour une épaisseur homogène sur l'ensemble du rouleau
- Agent tackifiant intégré à la couche interne pour une adhérence rapide entre les couches et une étanchéité parfaite
- Stabilisation aux UV (système HALS) avec au moins 130 kLy
- Quatre couleurs: blanc, vert clair, vert foncé, noir.

Le filet: d'un bord à l'autre

Le filet pour balles Agronet Super Grip+ de Karatzis mesure 1230 mm de large et est disponible en rouleaux de 2600 ou 3600 m. Il est fabriqué en PEHD spécial d'un grammage de 11,5 g/m et atteint, selon la brochure, une résistance à la rupture d'au moins 290 kgf. Il recouvre la balle d'un bord à l'autre, ce qui empêche la formation de plis. Ce filet peut être utilisé pour toutes les cultures, de l'ensilage humide à la paille. Un indicateur de longueur restante signale lorsqu'il reste plus de 50 m sur le rouleau. La protection contre les UV est d'au moins 150 kLy et il est également conçu pour une utilisation en zone de montagne.


© mad

Stephan Lack, directeur général d'EXAKT Fert SA, et Konstantin Nikiteas (à gauche), membre du conseil d'administration du groupe Karatzis SA, souhaitent fournir des films de haute qualité à l'agriculture suisse.

Pourquoi le filet et le film vont de pair

Le liage par filet reste la solution la plus avantageuse en termes de coûts, de diversité des cultures et de changement de rouleaux. Un rouleau de filet suffit pour 400 à 500 balles, tandis qu'un rouleau de film en contient environ 150. De plus, la moisissure sur les balles est généralement due à un problème de scellage du film d'emballage. C'est précisément là que l'adhérence et l'épaisseur du film jouent un rôle déterminant. Stabilité aux UV: 12 à 18 mois.

Tester plutôt que croire

Grâce à «l'offre 2+1», les exploitations peuvent tester les produits sans engagement: deux rouleaux de film et un rouleau de filet, qui s'épuisent à peu près en même temps. Il s'agit d'évaluer la vitesse d'enrubannage, le comportement du film, la densité des balles et les temps d'arrêt. Il n'est pas nécessaire de passer une commande importante pour cela. Si vous êtes intéressé, contactez EXAKT Fert SA sans engagement.

Première participation au salon Tier&Technik

Pour la première fois, Karatzis, BSK Lakufol et EXAKT Fert SA seront présents ensemble au salon Tier&Technik à Saint-Gall, du 25 au 28 février 2027. Vous pourrez y découvrir nos films et nos filets et obtenir des réponses à vos questions concernant les presses, les techniques d'enrubannage et le stockage.

cf EXAKT

EXAKT Fert SA,
Alfons-Aeby-Strasse 10, 3186 Düdingen,
Tél.: +41 31 380 00 40, info@exakt.ch



Le salon des machines agricoles fête sa 30e édition

Du 26 au 30 novembre 2026, le parc des expositions Bernexpo redeviendra le rendez-vous incontournable du secteur agricole, forestier et des équipements communaux en Suisse. L'édition anniversaire affiche déjà complet et sera plus importante que les salons précédents.

Autrice: Kirsten Müller, Photos: agrama

Tous les deux ans, en novembre, agricultrices, agro-entrepreneurs, forestiers, services techniques municipaux et passionnés de technologie se rendent à Berne. En 2026, le salon Agrama fêtera un événement particulier: il aura lieu pour la 30e fois. L'Association suisse de la machine agricole (ASMA) organise ce salon depuis 1977 afin d'offrir une plateforme d'information pour les décisions d'investissement dans l'agriculture suisse. Elle est aujourd'hui considérée comme le plus grand salon professionnel suisse dédié aux technologies agricoles, forestières et communales..

Exposition spéciale anniversaire: 30 ans de technologie agricole

À l'occasion de cet anniversaire, l'association des amis des vieilles machines agricoles présente sur son stand une exposition spéciale consacrée à l'évolution de la technologie agricole au cours des trois dernières décennies. À côté des machines les plus récentes, on constate ainsi à quel point la technologie, le confort et la numérisation ont évolué depuis les années 1990.

Le salon mise également sur les expériences. Les organisateurs mettent notamment en avant la possibilité de prendre place dans le cockpit d'une grande moissonneuse-batteuse guidée par GPS et d'admirer ainsi le hall dans son ensemble. Les exposants expliquent en outre le fonctionnement des drones utilisés pour le sauvetage des faons ou présentent de très près le mécanisme des nouvelles faucheuses.

Agrama 2026 en bref

Date	Du jeudi 26 au lundi 30 nov. 2026
Horaires d'ouverture	Tous les jours de 9 h à 17 h
Lieu	Parc des expositions Bernexpo, ingerstrasse 6, 3014 Berne
Édition	30e édition (anniversaire)
Entrée	Adultes: 23 CHF, jeunes/étudiants: 17 CHF, gratuit pour les moins de 16 ans accompagnés
Transports en commun	Zones Libero 100 et 101 comprises dans le billet, tram n° 9 jusqu'à «Guisanplatz»
Informations	info@agrama.ch, tél. 031 368 08 60 agrama.ch/fr

Prix des billets inchangés

Plus de 250 exposants et environ 50 000 visiteuses et visiteurs sont attendus. Les prix d'entrée restent inchangés. Les billets sont disponibles sur agrama.ch dans la billetterie en ligne. Il est également possible d'acheter des billets à la caisse sur place.

Désormais, le trajet en transports en commun dans les zones Libero 100 et 101 est inclus dans le prix du billet. Cette offre est valable à partir de trois heures avant l'événement jusqu'à trois heures après celui-ci. Pour les visiteuses et visiteurs de la région de Berne, le trajet est donc déjà pris en charge.

Le plus simple: les transports en commun

Les organisateurs recommandent vivement d'utiliser les transports en commun, car l'expérience montre que des temps d'attente et des embouteillages sont fréquents le matin et le soir.

En car

Le site agrama.ch/fr/ propose une liste des compagnies de car qui organisent des trajets vers l'Agrama. Cette offre est particulièrement intéressante pour les associations, les écoles d'agriculture et les groupes d'entreprises.





Ce sont les rencontres

L'impatience à l'approche de l'Agrama est immense, et à juste titre. Lorsque le secteur suisse des machines agricoles se réunit, le parc des expositions se transforme en vitrine de l'innovation. Toutes les grandes marques présentent toute la diversité des machines agricoles modernes: des tracteurs puissants aux techniques de récolte et de travail du sol, en passant par les solutions numériques pour le quotidien de l'exploitation. La surface d'exposition est légèrement plus grande qu'il y a deux ans. Cela offre davantage d'espace pour les nouveautés, que l'on peut découvrir de près, comparer et discuter avec des experts. Qu'il s'agisse de nouveaux concepts de motorisation, d'automatisation ou d'agriculture de précision: l'Agrama montre la direction que prend le secteur. Mais le salon est bien plus qu'une simple exposition de produits. C'est un lieu de rencontre pour les agricultrices et agriculteurs, les agro-entrepreneurs, les techniciens agricoles, les concessionnaires et les fabricants. On y retrouve des visages familiers, on noue de nouveaux contacts et on échange des expériences tirées de la pratique. Cela donne souvent naissance à de nouvelles idées et solutions pour relever ensemble les défis communs. Venez découvrir des machines impressionnantes, des nouveautés surprenantes et vivre de nombreuses rencontres personnelles.



Daniel Bernhard, président de l'Association suisse de la machine agricole

Nous avons posé les trois questions suivantes à sept exposants.

1 **Qu'attendez-vous avec le plus d'impatience?**

2 **Quelle importance revêt le salon Agrama pour votre entreprise?**

3 **Qu'attendez-vous des visiteurs?**

Roger Zulliger, directeur général, Agro-Technik Zulliger AG



1 *Nous nous réjouissons à l'idée de nouer de nombreux contacts et de faire de belles rencontres avec nos clients actuels et futurs*

2 *Depuis plus de 20 ans, nous sommes présents à chaque édition d'Agrama et considérons ce salon comme une occasion d'établir des contacts personnels et de contrebalancer les interactions via les réseaux sociaux.*

3 *S'informer – comparer – prendre des décisions finales et, bien sûr, profiter de la convivialité et échanger sur des sujets techniques avec des collègues du métier*

››

Andreas Graf, directeur général de Same Deutz-Fahr AG



1. *D'une part, les échanges directs avec les agriculteurs, les agro-entrepreneurs et les horticulteurs; d'autre part, les discussions avec nos distributeurs.*
2. *Il offre à SDF Schweiz AG la possibilité de présenter nos marques, nos produits et nos services à un large public de professionnels, tout en nouant des contacts personnels avec les distributeurs, les utilisateurs et d'autres acteurs du secteur.*
3. *Pour nous, la véritable valeur d'un salon réside dans les échanges personnels et dans le fait que ces rencontres donnent naissance à de nouvelles idées, à des points de contact concrets et, dans le meilleur des cas, à des projets communs. En fin de compte, ce qui est déterminant, c'est que la visite du salon apporte une valeur ajoutée durable aux visiteurs, aux professionnels et aux exposants, même au-delà de l'événement.*

Erich Jenny, directeur général, Walter Marolf AG



1. *De nombreuses rencontres personnelles et les échanges avec notre clientèle. Nous sommes particulièrement fiers de présenter notre nouvel engin à crochet doté d'un châssis triangulaire.*
2. *En tant que constructeur automobile local, le salon Agrama constitue pour nous un rendez-vous incontournable. C'est l'occasion pour les entrepreneurs de constater par eux-mêmes la qualité et la polyvalence de nos produits.*
3. *Nous espérons un échange animé sur les défis actuels. Il faut des véhicules polyvalents, qui puissent être utilisés de manière rentable et dont la capacité soit exploitée de manière optimale.*

Ivo Fausch, directeur général, responsable des ventes, GVS Agrar



1. *Les nombreuses rencontres personnelles avec nos clients, nos revendeurs et nos partenaires venus de toute la Suisse. Par ailleurs, le salon Agrama nous offre l'occasion de présenter nos nouveautés, de discuter des dernières évolutions et de prendre directement le pouls des sujets qui préoccupent nos clientes et nos clients.*
2. *En tant qu'importateur d'envergure nationale disposant d'un solide réseau de distributeurs, ce salon constitue pour nous la principale plateforme suisse permettant de présenter nos marques et nos services à un large public de professionnels.*
3. *J'espère accueillir des visiteurs curieux et intéressés. Un salon vit du dialogue: c'est précisément cet échange ouvert qui nous aide à perfectionner en permanence nos produits, nos services et nos solutions, et à les adapter encore mieux aux besoins de l'agriculture suisse.*

Joel Süess, directeur commercial, Hochdorfer Technik AG



1. *Nous avons hâte de faire de nombreuses rencontres et de présenter aux agro-entrepreneurs notre modèle phare, l'épandeur à patins Contact 15.0 2K 60.*
2. *Pour nous, l'Agrama est le rendez-vous professionnel le plus important de Suisse. Elle offre la plateforme idéale pour entretenir nos relations, présenter nos nouveautés et affirmer notre présence en tant qu'entreprise.*
3. *Qu'ils viennent nous voir, qu'ils posent des questions et qu'ils discutent technique avec nous ! Nous nous réjouissons d'avoir des échanges ouverts, des conversations passionnantes et, bien sûr, de retrouver des visages familiers et d'en découvrir de nouveaux.*

Matthias Anliker, responsable des ventes, du marketing et du développement de l'entreprise, A. Leiser AG



1. *Rencontrer tous nos clients, découvrir de nombreux prospects intéressés par nos produits et services, avoir des discussions stimulantes autour de l'agriculture suisse et profiter d'une ambiance formidable.*
2. *Pour nous, le salon Agrama est de loin le plus important. En ce qui concerne les demandes, les nouveaux clients et le nombre de visiteurs. Ce salon représente l'ensemble du secteur, ce dont tout le monde profite.*
3. *De l'intérêt, de l'ouverture d'esprit, de la curiosité et une écoute attentive pour un conseil à forte valeur ajoutée. Car c'est exactement ce que nous vous offrons. Fidèles à notre devise: «Ensemble, rien ne peut nous arrêter pour une agriculture suisse prospère».*

Fabian Tillmann, chargé de clientèle pour la Suisse, betriko GmbH – Agrarmonitor



1. *Les échanges personnels avec nos clients et la présentation de nos nouveautés, comme par exemple Ährwin, le premier assistant IA du secteur qui maîtrise non seulement le logiciel, mais aussi le fonctionnement de l'entreprise.*
2. *Le salon Agrama constitue pour nous une plateforme essentielle pour présenter nos innovations, repérer les tendances et façonner, en collaboration avec l'ensemble du secteur, l'avenir numérique de l'agriculture.*
3. *Nous souhaitons accueillir des visiteurs curieux, prêts à relever leurs propres défis, à poser des questions et à découvrir avec nous comment la numérisation et l'IA peuvent faciliter le quotidien des entreprises en Suisse.*

Conseils pour visiter le salon

- **Achetez votre billet en ligne:** Cela vous fait gagner du temps à la billetterie, et le trajet en transports en commun est directement inclus.
- **Arrivez tôt:** Le salon ouvre à 9 heures; d'après notre expérience, c'est en fin de matinée et le week-end que l'affluence est la plus forte.

Calendrier

Le 12 novembre 2026, Wil (SG)

Événement de réseautage – Visite de l'usine de chaînes Stihl



L'Association suisse des agro-entrepreneurs et la société Robert Aebi Landtechnik AG vous invitent, le jeudi 12 novembre 2026, à une visite de l'usine Stihl.
Profitez de cette occasion unique – le nombre de participants est limité!

Pour plus d'informations et pour vous inscrire

Du 26 au 30 novembre 2026, Berne (BE)

Agrama

Le plus grand salon professionnel suisse dédié aux techniques agricoles, forestières et communales se tient tous les deux ans au parc des expositions Bernexpo à Berne. L'Agrama offre un aperçu passionnant des technologies agricoles de pointe, des expériences interactives et des espaces de restauration conviviaux – les billets seront disponibles en ligne ou sur place à partir de l'été.



Voir page 50

Les 2 et 3 décembre 2026, Brême (Allemagne)

DeLuTa

Les 2 et 3 décembre aura lieu la 12e édition du DeLuTa (Congrès allemand des agro-entrepreneurs) à Brême (Allemagne).
Voir page 56

Les 5, 6 et 8 janvier 2027

Journée du maïs Semences UFA



La traditionnelle journée annuelle du maïs organisée par Semences UFA, avec rétrospective sur l'année agricole écoulée, aura lieu aux dates suivantes:
5 janvier 2027, Winterthour
6 janvier 2027, Lyssach
8 janvier 2027, Moudon

Le 13 janvier 2027, Centre de recherche de Syngenta à Stein (AG)

Réunion annuelle des donateurs de l'IG BauernUnternehmen

Interventions
- Regina Ammann, responsable Sustainability & Public Affairs pour la Suisse chez Syngenta
- Christian Hofer, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, sur le thème «PA 30+»
- Olivier Jacquat, responsable du service d'homologation des produits phytosanitaires à l'OSAV

Vers le site web



Les 13 et 14 janvier 2027

Journée du maïs KWS

Nous publierons le lieu et l'entreprise en ligne dès qu'ils seront connus.

Le 4 février 2027, Niederweningen (ZH)

Assemblée générale 2027

La 24e assemblée générale se tiendra chez Bucher Landtechnik, à 8166 Niederweningen. Une invitation écrite contenant de plus amples informations vous sera envoyée ultérieurement.

Plus d'informations

Du 25 au 28 février 2027, Saint-Gall (SG)

Animaux et technologie

Le salon international dédié à l'élevage, à l'agriculture, aux cultures spécialisées et aux machines agricoles.



Vers le site web

Du 4 au 7 mars 2027, Thoune (BE)

Salon Agri

Sur une surface de 16 000 m², quelque 200 exposants présentent leurs produits et services.

Plus d'informations

Le 10 mars 2027, Langenthal (BE)

Réseautage au salon Motorex



Motorex et l'Association suisse des agro-entrepreneurs vous invitent à une rencontre de réseautage. Temps fort de la soirée: Conférence de Martin Schär, chef de la Patrouille Suisse: «Le travail d'équipe à 1000 km/h». Suivie d'une fondue conviviale en plein air pour terminer la soirée.

À propos du programme et de l'inscription

Le 5 mai 2027, Berne (BE)

Swiss Forum Agro Food

La prochaine édition du Swiss Forum Agro Food se tiendra au Cube, la nouvelle salle des fêtes située sur le site de Berne Expo.



Des exposés passionnants et des tables rondes intéressantes vous attendent, avec la participation de Jan-Hendrik Mohr, PDG de Claas, de Marie Hoffmann, l'influenceuse agricole la plus connue d'Allemagne, ainsi que de l'Association suisse des agro-entrepreneurs. Nous faisons le lien entre les technologies innovantes et les producteurs agroalimentaires.

Plus d'informations

Rencontre professionnelle des agro-entrepreneurs à Brême



Les 2 et 3 décembre 2026, les agro-entrepreneurs, les prestataires de services agricoles et l'industrie des machines agricoles se réuniront à Brême à l'occasion du 12e congrès allemand des agro-entrepreneurs (DeLuTa). Le concept éprouvé est maintenu, mais une nouveauté est à signaler: «Zukunfts.Werkstatt Agrar-Service» dédié aux start-ups et aux nouvelles idées commerciales.

Autrice: Kirsten Müller, Photos: Kirsten Müller

Le salon DeLuTa n'est pas un salon agricole comme les autres. Il s'agit de l'événement organisé par les entreprises membres de l'association fédérale allemande des agro-entrepreneurs (Bundesverband Lohnunternehmen – BLU) et se veut avant tout une plateforme de mise en relation. Selon les organisateurs, l'information, le dialogue et le divertissement constituent les trois piliers fondamentaux de l'événement. Le salon se tient tous les deux ans en décembre, pendant deux jours, au parc des expositions de Brême. En 2026, le thème principal sera «Ensemble. Les uns pour les autres!».
Le bilan de l'édition 2024 témoigne de l'ampleur de l'événement: plus de 12 000 visiteuses et visiteurs s'étaient alors rendus à Brême. Plus de 200 membres bienfaiteurs ont présenté leurs produits, et plus de 50 conférences et débats ont eu lieu dans plus de cinq salles de conférence. Selon les organisateurs, l'ensemble du secteur des machines agricoles est représenté, auxquels s'ajoutent de nombreux fournisseurs et partenaires issus du secteur des agro-entreprises. La surface d'exposition s'élève à environ 23 000 m².

Remarque importante: réservé aux membres de l'association

Contrairement à un salon grand public, la participation est réservée exclusivement aux membres d'associations d'agro-entrepreneurs telles que l'Association suisse des agro-entrepreneurs. Cela vaut aussi bien pour les visiteurs que pour les exposants. Les billets sont donc disponibles uniquement via l'espace membres interne. Des agro-entrepreneurs viennent également de Suisse à Brême: en 2024, ils étaient environ 60. À cette occasion, deux entreprises suisses ont reçu l'Image-Award des agro-entrepreneurs.

Deux jours, deux soirées

Les deux jours, la DeLuTa ouvre à 9 heures. L'entrée se trouve près du hall 4.

Mercredi 2 décembre 2026 (1re journée DeLuTa)

- Présentations des machines: de 9 h à 18 h 30
- Conférences: de 11 h à 16 h
- Rencontre entre femmes entrepreneurs Meet-&-Greet: à partir de 14 h sur le stand BLU
- Réception BLU au Congress Centrum avec coupe de champagne et amuse-bouches
- Soirée DeLuTa à l'ÖVB-Arena: ouverture des portes à partir de 19 h

Jeudi 3 décembre 2026 (2e journée DeLuTa)

- Présentations des machines: de 9 h à 17 h
- Conférences: de 11 h à 15 h
- Grande tombola dans le foyer du hall 5, réservée aux visiteurs et visiteuses de la deuxième journée
- Soirée BLU-Power au Congress Centrum: accueil et dîner à partir de 17 h

Les événements en soirée font partie intégrante du salon DeLuTa et sont compris dans le billet d'entrée. Pour beaucoup, ils sont tout aussi importants que la journée passée dans les halls.

Nouveau: Zukunfts.Werkstatt Agrar-Service

Avec l'atelier du futur «Zukunfts.Werkstatt Agrar-Service» (l'atelier d'avenir des services agricoles), un nouvel espace verra le jour en 2026. C'est là que les entreprises, les créateurs et créatrices d'entreprise ainsi que les start-ups rencontreront directement les agro-entrepreneurs, c'est-à-dire les professionnels sur le terrain, qui sont les mieux placés pour évaluer si une idée fonctionne au quotidien. Il ne s'agit pas «d'attirer le plus grand nombre possible d'exposants, mais de présenter de nouvelles idées et la diversité des solutions», écrit le BLU.





Les pitchs de sept minutes constituent un format particulier. Des exposants sélectionnés, encore peu connus, disposent de 7 minutes pour présenter leur idée. Ceux qui souhaitent en savoir plus poursuivent la discussion ensuite sur le stand. L'association en explique clairement le contexte: la pression sur les coûts et la concurrence, la réglementation et la pénurie de main-d'œuvre qualifiée obligent les entreprises à revoir leurs modèles économiques. L'atelier du futur «Zukunfts. Werkstatt» a pour objectif de donner des impulsions en faveur de la spécialisation, de la professionnalisation et de nouveaux services.

Bien plus que des machines

Outre les présentations d'entreprises dans plusieurs halls d'exposition, le salon DeLuTa propose:

- **Conférences spécialisées et tables rondes:** concises et accessibles à tous les participants. En 2024, elles se sont déroulées au Congress Centrum Bremen (CCB).
- **Concours:** pour les particuliers et les équipes d'agro-entrepreneurs
- **Concours des apprentis:** destiné aux apprentis du métier de technicien en services agricoles, avec différentes épreuves
- **Restauration complète:** gratuite les deux jours dans de nombreux points de restauration
- **Universités et écoles:** les établissements d'enseignement supérieur et les centres de formation se présentent avec leurs propres stands et cherchent à établir des échanges avec le monde professionnel.

Billets: uniquement en ligne, à l'avance et personnalisés

La vente des billets débutera le 1er octobre 2026 via l'Association suisse agro-entrepreneurs sur notre site web. À partir du 16 novembre, le prix des billets augmentera de 30%.

Billet	Prestations	Prix
Billet journalier du 2 décembre	Journée du salon, réception BLU (inscription obligatoire), soirée DeLuTa, repas	70 CHF
Billet journalier du 3 décembre	Journée du salon, soirée BLU Power, repas	60 CHF
Billet combiné pour les 2 et 3 décembre	Les deux jours avec l'intégralité du programme de la soirée et les repas	112 CHF

Conseils pour la visite

- **Optez pour le billet combiné:** si vous souhaitez assister aux deux soirées, le billet combiné est la solution la plus économique.
- **Prévoyez du temps pour les pitchs:** les pitchs de sept minutes de l'atelier «Zukunfts. Werkstatt» offrent un aperçu rapide des nouvelles idées.
- **Ne manquez pas la deuxième journée:** le tirage au sort n'aura lieu que le 3 décembre.
- Visiter **le marché de Noël** de Brême.

DeLuTa à Brême – les 2 et 3 décembre 2026

«Le potentiel national reste inexploité»

La campagne betteravière 2026 a démarré sous des auspices difficiles. Lukas Aebi explique pourquoi Extenso nuit à la qualité des betteraves et pourquoi les défis logistiques sont particulièrement exigeants lors d'une telle année.

Interview: Kirsten Müller, Photo: Sucre suisse

D'où vous vient votre attachement à l'agriculture suisse?
Lukas Aebi: *Mes parents étaient enseignants, mais j'ai commencé très tôt à aider à la ferme de mon voisin. Après ma formation d'automaticien et une année d'études d'ingénieur en génie mécanique, j'ai décidé de me lancer dans des études d'agronomie. J'ai ensuite été employé à temps plein pendant un an à la ferme de Beat Mathys.*

Qu'est-ce qui caractérise un partenariat fructueux entre une sucrerie et les producteurs de betteraves?
Les deux parties doivent en tirer profit. Si le sucre suisse se porte bien, les producteurs s'en portent bien aussi. Nous devons toutefois garder à l'esprit l'ensemble de la chaîne de valeur: les producteurs, les agro-entrepreneurs, le transport, la transformation, les clients et, enfin, les consommateurs.

Quel est le plus grand défi à relever dans ce contexte?
La qualité. En tant qu'entreprise industrielle, nous avons besoin de matières premières de premier choix, car plus les betteraves sont de bonne qualité, plus la transformation est efficace. Sinon, les coûts augmentent: selon l'usine, nous estimons ces coûts entre 100 000 et 150 000 CHF par jour. Si la campagne dure dix jours de plus en raison d'une qualité insuffisante, cela représente 1,5 million de CHF, voire plus.

Quelle est la plus grande inconnue avant le lancement de la campagne?
La qualité des betteraves: quels sont la teneur en sucre et le rendement en sucre, et quelle est la proportion de betteraves pourries? À cela s'ajoute le rendement. S'il est effectivement inférieur de 30 %, voire de 40 % cette année, à la moyenne sur cinq ans, la logistique deviendra également un véritable défi.

Qu'est-ce que cela signifie?
Nous avons besoin d'environ 10 000 tonnes de betteraves par jour et par usine. Avec un rendement de 50 à 60 tonnes par hectare au lieu de 80, il faut environ un tiers de surface en plus, voire davantage. La Rübenmaus doit desservir davantage de parcelles, et chaque transfert dure environ une demi-heure. Cela retarde l'ensemble des livraisons. À Aarberg, où la route et le rail sont directement reliés à l'usine, la situation est plus délicate qu'à Frauenfeld. Idéalement, les livraisons s'effectuent à parts égales par la route et par le rail; si la part routière atteint 65 à 70 %, l'usine ne peut plus être approvisionnée de manière optimale.

> ***«Il en résulte un conflit d'objectifs. Nous encourageons le renoncement aux produits phytosanitaires, mais nous importons ensuite les produits qui manquent; nous sommes inefficaces et gaspillons les ressources.»***
>
> Lukas Aebi, Sucre Suisse SA

La betterave sucrière est mise à rude épreuve: sécheresse, charançon de la betterave, SBR, Stolbur, pucerons et autres problèmes.
C'est vrai. La sécheresse est le problème central: d'avril jusqu'aux arrachages d'essai, les précipitations n'ont atteint que 250 à 280 mm par région, au lieu des 450 à 600 mm habituels. Nous n'avons aucune influence sur ce phénomène, mais nous pouvons agir pour protéger les cultures. Le charançon de la betterave nous cause particulièrement du souci, sans compter les dégâts causés par le SBR et, espérons-le, par le Stolbur, qui ne seront pas trop importants.

Malgré l'autorisation d'urgence, les dégâts sont importants. Pourquoi?
Apparemment, tout le monde n'avait pas conscience de la gravité des effets combinés du charançon de la betterave et de la sécheresse. Cela peut entraîner des problèmes de qualité des betteraves, voire une perte totale de la récolte. L'année dernière, la pression était similaire, mais grâce à la



Lukas Aebi est responsable de la gestion des betteraves et membre de la direction de Sucre Suisse SA.

pluie, les plantes avaient davantage de masse foliaire et ont mieux résisté. Cette année, de nombreuses cultures se sont littéralement effondrées.

Dans quelle mesure les rendements varient-ils?
Ceux qui ont pris des mesures de protection contre le charançon de la betterave obtiennent peut-être 50 ou 55 t/ha au lieu de 80. Mais l'essentiel est que ces betteraves restent plutôt aptes à la transformation. Un faible rendement est une chose, mais cela devient problématique lorsque la qualité n'est plus au rendez-vous.

Le programme Extenso favorise-t-il cette évolution?
Non. Extenso compense les baisses de rendement, mais il ne favorise pas la qualité des betteraves, et c'est cela qui importe aujourd'hui. On peut amortir une baisse de rendement, mais une qualité insuffisante rend la transformation coûteuse et non rentable pour les usines. À long terme, cela nuit également aux producteurs.

Le programme était-il mal conçu à l'époque?
Je ne dirais pas cela de manière aussi générale. À l'époque, le SBR et le charançon de la betterave n'étaient pas un problème, et les souches de Cercospora étaient moins agressives. Dans les conditions actuelles, la culture Extenso devient toutefois très difficile pour la betterave. Cela peut fonctionner à court terme pour certains producteurs, mais pour la chaîne de valeur, ce n'est pas une solution durable compte tenu de la situation actuelle.

Pourquoi la distinction entre Extenso et IP Suisse est-elle importante pour vous?
Ces deux notions sont souvent confondues. Sur environ 18 000 ha de betteraves, environ 9000 sont des betteraves Extenso, et parmi celles-ci, environ 4500 portent en plus le label IP Suisse. Les betteraves IP Suisse sont donc toujours des betteraves Extenso, mais l'inverse n'est pas vrai. La différence: IP Suisse apporte une valeur ajoutée sur le marché, car les clients renforcent ainsi leur stratégie de développement durable et s'attachent davantage au sucre suisse. Dans le cas des betteraves exclusivement Extenso, l'avantage réside uniquement dans la prime versée aux producteurs.

Les alternatives aux produits phytosanitaires sont-elles désormais trop limitées?
Notre vision reste la même: produire le plus possible avec le moins d'intrants possible. Personne n'aime utiliser des fongicides ou des insecticides. Mais si la situation l'exige, nous devons intervenir de manière ciblée. La protection phytosanitaire n'augmente pas le potentiel de rendement, elle empêche qu'il ne soit perdu à cause des maladies et des ravageurs. C'est ce qui la distingue de la fertilisation.

Que se passe-t-il si l'on y renonce?
Il en résulte un conflit d'objectifs. Nous encourageons le renoncement aux produits phytosanitaires, mais nous importons ensuite les produits qui manquent. Dans le cas des cossettes de betteraves séchées utilisées comme aliments fourragers, cela signifie par exemple qu'elles proviennent d'Égypte, alors que le potentiel national reste inexploité. On ne peut pas empêcher toutes les pertes de récolte, mais nous devons examiner cette question d'un œil critique, d'autant plus que deux années consécutives de ce type pourraient rapidement aggraver la situation en matière d'approvisionnement.

Et l'empreinte carbone?
Nos clients exigent de plus en plus du sucre à faible empreinte carbone, y compris au niveau de la culture (Scope 3). ››

D'après des enquêtes menées auprès d'environ 200 exploitations pilotes, les principaux facteurs sont les engrais et le carburant. La récolte s'effectue avec une consommation de diesel similaire, que le rendement soit de 80 ou de 30 t/ha. En cas de mauvais rendement, l'empreinte carbone par tonne de sucre se détériore considérablement. Il n'y a pas de réponse toute faite, mais nous devons garantir ce potentiel de manière à ce que quantité et qualité soient au rendez-vous.

Quel rôle jouent les variétés tolérantes?
Un rôle important. Les sélectionneurs espèrent comprendre le génome responsable de la tolérance au SBR d'ici 2029 environ. Ensuite, avec la sélection conventionnelle, il faudra encore compter six à dix ans avant d'obtenir une variété commercialisable. La question est de savoir si nous disposons de ce délai. De nouvelles méthodes de sélection pourraient accélérer le processus, mais cela reste un sujet politiquement sensible.
En ce qui concerne le charançon de la betterave également, les essais montrent des différences: les variétés présentant une masse foliaire plus importante et des pétioles plus longs sont moins sensibles. Jusqu'à présent, la sélection visait principalement le rendement, la teneur en sucre et certaines résistances spécifiques, et la protection phytosanitaire résolvait la plupart des problèmes. En ce qui concerne le blé, en revanche, grâce au programme de sélection d'Agroscope, la sélection a été orientée pendant des décennies vers la culture Extenso. Pour la betterave, le SBR, le Stolbur et le charançon de la betterave nous rattrapent désormais.

Que pensez-vous des betteraves bio et IP Suisse?
IP Suisse est stable, il est difficile de gagner des parts de marché supplémentaires. Je vois un potentiel pour le sucre bio, mais les acheteurs peuvent également se procurer du sucre bio de l'UE à un prix plus avantageux. Deux options ont été proposées aux producteurs bio: un prix plus élevé pour un volume stable ou un prix plus bas pour un volume plus important. Ils ont opté pour la stabilité des prix, c'est pourquoi le volume ne devrait pas augmenter de manière significative pour l'instant.

Quelle est l'importance de conditions-cadres fiables?
Elle est essentielle. Sans prévisibilité, la culture devient difficile, et sans un certain soutien, elle n'est pas compétitive. Dans le secteur du sucre, la protection douanière, fixée à 70 CHF/t, était jusqu'à présent faible et insatisfaisante pour tous les acteurs. La filière a élaboré un modèle flexible: lorsque les prix du sucre sont élevés, la protection doit être faible afin de ne pas pénaliser l'industrie; lorsqu'ils sont bas, elle doit être plus élevée. Elle varie entre 0 et 140 CHF/t au maximum. Je trouve cela judicieux.

Le prix de base baisse. Comment fonctionne ce modèle?
Pour la récolte 2026, le prix de base s'élevait à 48 CHF, soit 50 CHF/t avec la prime à la surface. L'année précédente, avec de bons rendements (Frauenfeld 86, Aarberg 83 t/ha), nous avions versé en moyenne environ 58 CHF. Pour la prochaine campagne, le prix de base passe de 48 à 43 CHF. Il ne s'agit toutefois pas du prix de paiement: à celui-ci s'ajoute une composante variable pouvant aller jusqu'à 7 CHF/t. Si les ventes de sucre de la récolte 2027 se déroulent bien, on pourrait à nouveau atteindre 50 CHF. Ce modèle protège les deux parties et incite à la qualité.



Kirsten Müller, directrice générale de l'Association agro-entrepreneurs Suisse en compagnie de Lukas Aebi lors d'une visite guidée de la sucrerie d'Aarberg.

Comment la hausse du coût du diesel est-elle prise en compte dans le transport des betteraves?
Le tarif se compose d'un prix de base au kilomètre, d'un supplément diesel calculé selon le barème officiel – qui est répercuté intégralement – et d'un indice annuel de renchérissement. Celui-ci s'élevait à environ 2,4 % l'année dernière et sera nettement inférieur en 2026. Les discussions surgissent souvent parce que les informations contenues dans les accords sectoriels et les circulaires ne sont pas suffisamment lues. On peut discuter du tarif de base, mais l'argent ne peut être dépensé qu'une seule fois: ce qui est consacré au transport vient en déduction du prix des betteraves.

Comment rendre la logistique plus respectueuse du climat?
Ce sont les clients qui montrent la voie. Pour le transport du sucre, nous utilisons déjà des camions électriques. Le secteur agricole pose davantage de difficultés, car il n'existe pas encore de solutions électriques largement commercialisables pour les tracteurs. Le diesel HVO-100 a par exemple

été testé lors de l'arrachage des betteraves, avec des réductions potentielles des émissions de CO_2 pouvant atteindre 90 %. Mais cela doit également être rentable sur le plan économique. Si les clients récompensent un sucre plus respectueux du climat, tout le monde en profite.

Quel rôle jouent les agro-entreprises?
Un rôle très important: la betterave sucrière est une culture typiquement prise en charge par les agro-entreprises; rares sont les exploitations qui achètent leur propre arracheuse de betteraves. Lorsque ces agro-entreprises croient en cette culture, qu'elles l'accompagnent de manière professionnelle et en parlent en termes positifs, cela constitue un facteur de réussite pour le secteur. La complexité croissante de la protection phytosanitaire, avec les substances actives, les calendriers d'application, les contraintes liées à la dérive et le choix des buses, constitue un véritable défi. Tous les producteurs ne sont pas en mesure de maîtriser ces aspects pour chaque culture. Je peux comprendre que certains choisissent la voie supposée plus simple, mais cela ne suffit pas pour la chaîne de valeur.

Que souhaiteriez-vous dire aux producteurs pour la récolte de 2027?
Réfléchissez bien à votre mode de culture. Nous avons besoin d'une qualité irréprochable, et dans les conditions actuelles, celle-ci ne peut être obtenue qu'avec une protection phytosanitaire adaptée aux besoins. Cela pourrait changer avec des variétés plus tolérantes ou une pression moindre, mais aujourd'hui, une culture avec peu ou pas de protection phytosanitaire est pratiquement impossible.

Pour finir: sur le plan personnel

Où vous détendez-vous?
En faisant du ski, en famille et en faisant du vélo le week-end.

Êtes-vous actif au sein d'une association?
Oui, je joue du trombone à pistons dans la fanfare du village et je suis conseiller municipal. ■

